

ROGER MARTIN DU GARD

LA GONFLE

FARCE PAYSANNE

FORT FACÉTIEUSE, SUR LE SUJET D'UNE VIEILLE
FEMME HYDROPIQUE, D'UN SACRISTAIN,
D'UN VÉTÉRINAIRE ET D'UNE
POMPE A BESTIAUX

9^e édition

nrf

PARIS

Librairie Gallimard

EDITIONS DE LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE

3, rue de Grenelle (VI^{me})

LA GONFLE

DU MÊME AUTEUR :

DEVENIR (N. R. F.) 1909.

JEAN BAROIS (N. R. F.) 1913.

LE TESTAMENT DU PÈRE LELEU.

FARCE PAYSANNE (N. R. F.) 1920.

LES THIBAUT.

PREMIÈRE PARTIE : LE CAHIER GRIS
(N. R. F.) 1922.

DEUXIÈME PARTIE : LE PÉNITENCIER
(N. R. F.) 1922.

TROISIÈME PARTIE : LA BELLE SAISON
(N. R. F.) 1923.

QUATRIÈME PARTIE : LA CONSULTATION
(N. R. F.) 1928.

CINQUIÈME PARTIE : LA SORELLINA
(N. R. F.) 1928.

EN PRÉPARATION :

LES THIBAUT (SUITE).

ROGER MARTIN DU GARD

LA GONFLE

FARCE PAYSANNE

FORT FACÉTIEUSE, SUR LE SUJET D'UNE VIEILLE
FEMME HYDROPIQUE, D'UN SACRISTAIN,
D'UN VÉTÉRINAIRE ET D'UNE
POMPE A BESTIAUX

Neuvième édition

nrf

1928

Librairie Gallimard

ÉDITIONS DE LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE

3, rue de Grenelle (vi^{me})

L'ÉDITION ORIGINALE de cet ouvrage a été tirée à MILLE HUIT exemplaires et comprend : cent dix exemplaires réimposés dans le format in-quarto tellière, sur papier vergé pur fil Lafuma-Navarre au filigrane nrf, dont dix hors commerce marqués de A à J, et cent destinés aux Bibliophiles de la Nouvelle Revue Française, numérotés de 1 à C, huit cent quatre-vingt-dix-huit exemplaires in-octavo couronne sur papier vélin pur fil Lafuma-Navarre dont seize hors commerce marqués de a à p, huit cent cinquante destinés aux Amis de l'Édition originale numérotés de 1 à 850, et trente-deux exemplaires d'auteur, hors commerce, numérotés de 851 à 882.

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous les pays, y compris la Russie.
Copyright by librairie Gallimard, 1928.

A MARCEL DE COPPET,

mon meilleur ami,

— et depuis vingt-cinq ans.

R. M. G.

Juin, 1928.

DÉCOR

Aucun pittoresque régional.

Une salle de ferme, mal éclairée :

A gauche, porte pleine donnant sur la cour ; c'est par là qu'on gagne l'étable.

A droite, entrée de la chambre, fermée par une simple portière.

Peu d'accessoires : au milieu de la salle, une table, trois escabeaux, et un fauteuil de paysan, paillé.

L'action se passe un jour de mai : le premier acte, à midi ; le deuxième, au soleil couchant ; le troisième, à la nuit tombée.

PERSONNAGES :

ANDOCHE, valet de ferme et sacristain.

MONSIEUR GUSTAVE, vétérinaire.

LA BIQUE, vieille fermière.

LA NIOULE, très jeune servante.

*Dans la pensée de l'auteur, la pièce doit être
jouée par quatre hommes.*

ACTE I

Deux êtres étranges sont en scène: la Bique et la Nioule.

LA BIQUE : *vieux monstre hydropique, au masque osseux et velu ; de petits yeux sanguinolents, dont les paupières clignent sans cesse. Jupe à gros plis, en molleton foncé ; bonnet blanc, maintenu par un bandeau sombre qui encadre la figure et forme mentonnière.*

Elle va et vient à travers la salle, faisant claquer ses socques, et tenant à deux mains son ventre gonflé comme une mongolfière.

LA NIOULE : *un visage d'enfant, aux yeux hébétés ; un corps informe, habillé de*

toile à sac, en haillons, froncée à larges godets autour des hanches. Le cou, les bras et les jambes sont nus. Sur la tête, un fichu à fleurs, plié en triangle, et noué sous le menton. Les pieds traînent de vastes souliers d'homme, dépareillés.

Elle rampe à quatre pattes sur le plancher, qu'elle balaye avec une aile de poule, s'arrêtant souvent pour souffler.

SCÈNE I

On entend d'assez loin venir un homme qui chante le Kyrie eleison à plein gosier.

LA BIQUE,

cessant de marcher et prêtant l'oreille.

V'là Andoche... C'est-i' jà l'angélu ? Et la soupe qu' est point 'core bouillue !... Malédiction ! Ah, que j' suis affadie..... Han ! han ! han !... (*S'emportant tout à coup contre la Nioule*) : Et toi, morveuse, qu'é' qu'tu fais doncque, à ç' matin, qu' t' es 'core à plumer eç' carreau, à midi ?

La voix s'est tue.

Andoche entre par la gauche.

LA GONFLE

Paysan d'une cinquantaine d'années. Un colosse, à la démarche molle et aux gestes lents. Collier de barbe grise ; bouche rasée. Il est en manches de chemise ; gilet à basques, de forme ancienne ; ample pantalon, dont le bas est serré contre le mollet par un entrelacs de cordes. Le cou est largement découvert. Sur sa tête, une toque en fourrure de renard.

LA BIQUE,
qui ne voit presque plus, s'avançant au-devant d'Andoche jusqu'à toucher son bras.

C'est-i toi, Andoche ?

ACTE I

ANDOCHE.

Oui, me v'là.

*Il dépose près de la
porte son bâton et ses ou-
tils.*

LA BIQUE.

Qu'é' qu'tu fis doncque, à ç'matin, à
traîner si longtemps dehors ?

ANDOCHE.

Foin, la maîtresse ! Une heure ed' per-

LA GONFLE

due, quoi donc que c'est ? Y' en a plusse que d'journées ! Une fois n'est pas tant !
(*Il rit.*) Ah, ah, ah...

Ej' me r'mémore la bounne histoire ed' ce vieux père Simonide, ed' Saint-Martin-le-Haut, qu'était si peu vif à s'mouvoir, bon Dieu, qu'on y avait donné nom « Courant d'air » ha !... (Et ben nommé : l'aurait dormi les fess' dans l'iau !) — « Qu'é qu'tu fais là, à bredancer ? » qu'on y disait. — « Ouais », dit-il, « ej' m'amuse à vieillir ! Ça n'a l'air ed' rien : ben, ça m'emplo'ye tout mon temps. » (*Il rit.*) Ah, ah, ah...

*La Bique s'est laissé
tomber dans le fauteuil.*

LA BIQUE.

D'où qu'tu r'vins donc, démon bavard ?

*Andoche s'est assis sur un
escabeau pour changer ses*

ACTE I

gros brodequins de marche contre ses savates de sacristain. Tout en parlant, il se déchausse et se rechausse paresseusement.

Dès qu'il commence à se souvenir et à conter, le visage s'anime, l'œil pétillante de malice, le corps se tasse : il semble se carrer, s'installer dans son bavardage, sans grand souci des auditeurs et comme s'il ne cherchait, dans les longueurs et les parenthèses du récit, qu'à satisfaire une volupté personnelle.

ANDOCHE.

Ej' fis la tournée ed' la Trouillaud'rie, en

LA GONFLE

coupant par el' pré Pajaud et la Grand' Pâtur. Mais j'm'en vas plan-plan, sans courir à bride avalée... Ej' me suis fait vieux, avec les ans... (« Et comment donc », dis-je, « que j'me s'rais fait vieux sans eux ? » Ah, ah, ah !...) Non : ej' vas plus guère vite. Ej' suis comme el'pouls fiévreux ed' ce vieil homme ed' la bounne histoire, qu'était sot et s'trouvait juste en train ed' mourir. — « Son pouls, i' n' va guère vite », disait el' médecin à la bientôt veuve. — « Ah », dit-elle, « si seul'ment eç' pouls-là, il était monté sur un' bounn' bête ! mais s'en va tout doux, tout doux, pa'ç' qu'il est sur un bourri ! » Ah, ah, ah...

J'avais dessein ed' rafistoler eç' te clôture, el' long du bas-pré du docteur Cornuchet, emprès les jeunes plans ed' la saulaie. C'est ç'te ch'tite taure bretonne qu'est enragée à culbuter par là... Même equ' j'ai débouché un beau lieuvre, la maîtresse ! Diablezot ! Un lieuvre ed' dix, onze livres, pas ed' moins !... S'en est fallu ed' peu que j'y

ACTE I

tâte el' râble avec mon bâton, oui !... (J'ai autant dir' jamais t'nu un fusil ed' chasse ; mais j'ai astourbi plus ed' lieuvre', à moi tout seul, equ' non pas ben des braconnéurs !)

Ej' me r'mémorè, quand j'étais 'core un ch'ti pouillard, ej'menais les dindons pour el' maît' Sulpice, ed' Chanty-sur-Rogne... (Y'a point d'animal plus sot, si on veut, qu'un dindon : mais, ed' mieux avisé, y'en a guère ! Ça voit, bon Dieu, autant dire tout ç'qui grouille, torticule et sautille dans un champ ! Vous m'nez vos dindon' en un bois touffe et serré ; pöuvez y passer en arrière' d'eux, sabot' à la main, sans arrêt ni crainte : si' y' avait seul'ment mussé en quèqu' coin un aspi' où bèn un' cöuleuv' grosse coumme un ver ed' chien, l'ont vite aguetté, les hardis-becs, et happé tout d'go ! Mais c'est sot ! Ça s'mettra tout aussi bèn en séance autour d'un vieil chapeau ou d'une vieux socque, et j'te glousse, et j'te gloussotte, et j'te cacraquète, coumme si

LA GONFLE

c'était n'un busard qui leur planivolaît ed'-ssus !...) Adoncque, ej' me r'mémore qu'un' fois ej' les vis tous arrêté' en rond à glouglouter coumme el' diabl'. Ej' m'approchis, courant. Qui qu'c'était ? Un lieuvre ! I' s' tenait coi, el' ministre, nez en terre, assourdi coumme un sacriste en train ed'clocher les cloch' ed'Pâques ! Vlan ! un bon coup ed' gaule su' les deux oreilles... et vit'ment caché dans mes grègues !... A telle fin equ' feue ma mère l'a vendu ed' nuit, au volailler, et qu'elle m'a acheté un' casquette, loué Dieu !... Hargue ! J'étais-t-i' fier et fanfarreux d'avoir eç'te casquette neuf su' la citrouille, et non plus eç' vieil képi d'Afrique, d'à cause quoi tout' la gamin'rie du bourg m'app'lait « Dodoche-el'-zouave » ! Ah, ah, ah !...

C'est qu' vo'yez-vous, on n'était guère trop pécunieux chez nous... Défunte ma mère, elle était pas pompeuse... (Ed' mon père, foin, n'en dirai mot ! Lui, m'aimait point ; moi, je l'aimais guère... — et du diab' si

j'ai jamais su pourquoi, pisqu'on n' se counnaissait pas l'un l'aut'!) Quoi doncque ej' disais ?... Oui... Défunte ma mère, (qu'était v'nue à êtr' veuf, coumme ed' ben entendu) elle était usée, eç'te sainte femme, et pas ben argenteuse... Pour qu'on pusse seul'ment laper la soupe un' fois chaqu' jour, et deux fois les jours fériiaux, fallait qu'ell' s'échine d'un bout ed' l'année jusqu'à l'aut', ne vous en chaille !... Faut dire qu'en ces temp' anciens dont j' parle-là, un' plein' journée ed' lessive, c'était payé dix, douze sols, guère ed' plus ; et l'hiver, fallait dénicher à bounne heure, et vo'yager près d'un' lieue, au noir matin, pour gagner All'brets ou ben Aisy-la-Chapelle... Pfui ! qu'é qu'ça peut faire ?... Ma mère, elle besognait quand même ses quat' journées la semaine, et nous r'venait au log'ment tard après la nuit tombée... Oui... Ej' me r'mémore tout ça... On l'attendait d'avant la cheminée... (On était, moi pis mes deux sœurs, el' dernier jet ed' la portée...) On se t'nait quêt'ment tous trois, les pieds

LA GONFLE

chauds dans la braise... On s'éclairait avec el' feu : deux ch'tis brindillons qu'on dressait n'en croix pour equ'ça ay'e plus longu' durance !... Oui... J'ai vu, des fois, ma sainte mère s'en r'venir les doigts tout gourdis par el' froid coupant, et s'mett' au rouet, la courageuse, en patientant equ' la soupe ell' bouillisse ; et ses pauv' doigt lui pétaient du bout, bon Dieu, coumme des grouseilles mûres, jusqu'à souiller ed' sang sa fille !

Un temps.

Pourquoi doncqu' equ' chacun i' parle ed' sa mère coumme si ç'eût été la plus bienfaisante créature ed' tous les temps ? Pourquoi ça, l'ami ? C'est p'têt ben seul'ment pour ç'qu'on l'a fréquentée ed' plus près et qu'on l'a r'gardée ed' meilleure vue equ' tout' les aut' femelles ed' la parenté ?... Or ça, voire : p'têt' ben qu' si on s' mettait n'en quête ed' er'garder ed' plus près

ACTE I

tout' les bounn' gensse ed' la paroisse, y a rien d'impossib' qu'on leur trouv'rait p'têt' moins mauvaise façon et qu'on s'accoumod'rait mieux ed' leur malpropre naturel ?... Oui, mais ça, l'ami, c'est miraque et mystèr' du bon Dieu,

Il se lève et s'adresse à la Bique, qui s'est remise à marcher de long en large, tenant son ventre à pleines mains.

Et vous, la maîtresse, toujours ed' même ?
Pas ed' mieux ?

LA BIQUE.

Du mieux ? Malédiction ! Tu vois coumme ej'suis ahan... J'estoupe... Han ! han han !...

ANDOCHE.

Foin ! C'est ç't' iau qui vous fait el' ventr' tout bedon, et qui vous ar'monte l'estomague emmi el' gésier, jusqu'à l'estouffoir. J'ai bounne idée qu'à ç't' heure vous en t'nez ben huit neuf pintes dans la panse... C'est trop. L'est grand temps de d'mander délibération là-dessus. Est-ce pas raison ? J'ai just'ment rencontré, coumme ej'sortais du bourg, vot' vétérinaire ed' neveu...

LA BIQUE.

Gustave ? Qu'é qu'tu y as dit ?... Han...

ANDOCHE.

Oh, pas ben long, ne vous chaille ! Avec ses mine' ed' pisse-froid, n'a jamais été ed'

ACTE I

mon goût, ç'ui-là !... Mais j'y ai tout d'même enseigné equ'vous étiez à ç't'heure hugrement marrie et percluse.

LA BIQUE.

Viendra - t - i' m' voir ?...

ANDOCHE.

Y'a bounn' chance. Ej' pensais même el' trouver céans.

LA BIQUE.

Oui, ç'te fois, faut qu'i' vienne, han...
Ed'puis ç' matin, ç' te sacrée panse, elle

LA GONFLE

enfle sans pardon, heure après heure... Faut qu'on m'vienne en aide, et vit'ment !... Sans quoi, ej' te l'dis, ça va l'aller mal, Andoche... Han ! han ! han !...

ANDOCHE.

Pourquoi aussi qu'vous n'durez point à plan dans vot' lit, au lieu qu' ed' faire des *viens-ci viens-là*, coumme un mouton qu'a pris el' tournis ?

LA BIQUE.

Bon m' semble !

ANDOCHE.

Ouais, à vot' bounn' guise !... (*Il se di-*

ACTE I

rige vers la porte.) Moi, v'là eç'midi qui tinte, ej' m'en vas clocher mon angélu' : m'sieu l' curé, il attend qu' ça dandille pour es' mett' à dîner, eç't' hounme. *(A la Nioule, qui vient de se redresser.)* Qu'é doncqu' equ' t'as, toi itou, à ç'matin ? N'en v'là d'un' mine piteuse !

La Bique, qui s'était affalée dans le fauteuil, se relève d'un bond.

LA BIQUE.

Vas ton ch'min, foutu gueux ! Et n' t'embesogne point à chuchuter avecque eç' t'idiote ! Ej' te l'ai jà souventes fois coummandé !

ANDOCHE:

Foin ! Et pourquoi doncqu' equ' j'y

LA GONFLE

parl'rais point, à la Nioule, aussi ben qu'à
tout autre ?

LA BIQUE,
*de haut, avec une vio-
lence sans réplique.*

Je l' juge !

ANDOCHE.

Pfui ! Ainsi soit-il, amen.

Il sort.

LA BIQUE,
reprenant ses allées et venues.

Han ! han ! han !... Malédiction ! J'es-

ACTE I

toupe !... Hé ! la Nioule ! (*La Nioule, qui s'était remise à quatre pattes, répond par un de ces cris gutturaux que poussent les muets, et se relève péniblement.*) Va m'que-
rir' eç' te tisane ed' pommes d'Alicacabute,
equ' j'en beuve un' goulée... (*La Nioule se dirige vers la porte de gauche.*) Sainte-Pa-
tience, où qu'tu t'en vas doncque ? dans la
cour ?... Non, tiens, t'es trop sottte ! Reste
là, j'y vas ed'mon pied. (*En s'en allant, elle bute contre le baquet qui traîne.*) Porte-
moi dehors eç' cuvier ed' lessive : c'est point
sa place céans, à l'heure ed' la soupe ! Han !
han ! han !...

*Elle disparaît par la
droite, après avoir déposé
ses socques à l'entrée de
sa chambre.*

SCÈNE II

La Nioule, restée seule, s'appuie un instant à la table, comme si les forces lui manquaient. Puis elle essaye de soulever le baquet. L'effort lui arrache une sorte de sifflement de douleur : Hui !... Alors, elle prend le parti de traîner le baquet vers la porte, s'y reprenant à plusieurs fois.

Monsieur Gustave entre par la gauche.

(Le buste d'un citadin sur les jambes bottées d'un maquignon. Jeune encore, la trentaine. Un pince-nez. Démarche compassée, air suffisant. Parole onctueuse et flûtée, débit distingué, beaucoup de liaisons.)

M. GUSTAVE,
cérémonieusement, en pous-
sant la porte, qu'il laisse
ouverte.

Le vétérinaire ! Bonjour ! (*Il aperçoit l'idiote :*) Toute seule, petite ? (*Il s'approche, lui tapote la joue, regarde à droite et à gauche, puis se penche vivement vers elle, qui baisse la tête.*) Pourquoi ne reviens-tu plus jamais revoir ton ancien maître... dis ? Pourquoi ?... Par le sentier... à... six heures et demie... qui veux-tu qui te voye ?... Ce soir, dis ?... (*A ce moment, la Bique soulève, sans être vue, la portière qui masque l'entrée de sa chambre, et tend l'oreille*)... Tu n'auras qu'à... taper au carreau... Mais ne tape pas trop fort... pour que ma vieille... ne t'entende pas..

LA GONFLE

La Nioule relève les yeux, aperçoit la Bique à l'autre bout de la salle, et fait un geste d'effroi.

Monsieur Gustave s'esquive par la porte restée ouverte.

La Bique, n'entendant plus rien, enfle ses socques et s'élance vers la gauche, une de ses mains soutenant son ventre, l'autre tendue devant elle, à la manière des aveugles.

LA BIQUE.

Andoche ! (Elle se heurte à la Nioule, et l'empoigne.) Et lui, où qu'i' s'est mussé, el' fi ed' démon ?... Ah ! malédiction ! Si seul'ment j'avais 'core mes yeux

aussi ben affutés equ' mes oreillés !... C'est doncqu' Andoche qui chante les vêpre' avec toi, saprée ch'tite traînée ? (*La Nioule fait signe que non, en proférant quelques sons inarticulés.*) Tiens ! (*Elle la gifle.*) L'as-tu, eç'te mornifle-là ? — Ah ! si j' m'acoutais !... — Ouste ! Hors d'ici ! Crois-tu que j'vas te nourrir ed' mon pain, pour mett' la dévergonde chez moi ? Merci non ! Fous l'camp !... (*La Nioule fait un pas vers la gauche. La Bique la rattrape par un bras et la pousse vers la droite :*) Dans la chambre ! Penses-tu que j' te vas laisser courre après lui, poison !...

*Restée seule, elle tombe,
à bout de souffle, dans le
fauteuil.*

Han ! Han ! Han !... J'estoupe !...

Ah, l'indigne animau !... J'en cro'yais point mes ouïes... Et ç'te voix flûteuse qu'i' prenait, el' serpent, pour y glisser ça, à la

LA GONFLE

douce... « T'auras qu'à taper au carreau... »
Ah, l' franc-gautier ! Ah, l' trousseur ed'
cottes !...

Ej' la r'connus point du premier coup, sa
voix. Mais quand i' y' a dit : « Tape point
trop dru, pour que ma vielle, elle entende
point », ah, malédiction, c'était ben lui, mon
ch'napan, mon démon fourchu !... Sa vielle !
Parmagri !... Han ! Han ! Han !... J'es-
toupe...

Un temps.

Andochie ! Un hounme qu'est mon valet,
qu'est mon galant, ed'puis vingt-sept ans !
Vingt-sept ans d'amitié ! Vingt-sept ans
que j' suis toute assotie ed' lui ! Sapré gueu-
sard !... J'avais point tort d' êt' méfieuse...
Souventes fois, ej' me disais : « Eç' roupieux-
là, i' t' fait la corne ! » Quoiqu'ça, j'ai
'core jamais pu dire : « Je l' tins ! » Ni avec
eç'te grande Céline ed' la Dive, ni avec eç'te
gaupe d'Esther, ni avec la Léopoldine ed'

Fruchart. Jamais. Mais ç'te fois, malédiction, ah, ç'te fois, ça y est ben !

Avec la Nioule ! Une estropiate, un' muté, un' pouilleuse sans père ni mère, un' savate que j' gard' chez moi par charité ed'puis huit mois, — bientôt neuf ! Trop sotté pour seul'ment dire : « Ej'veux point ! » n'à un homme ! Han ! Han ! Han !... J'estoupe...

Un temps.

A quel donc moument qu'i' font ça, les chiens ? Ej' crus pourtant êt' précautionneuse ! J'aurais mis el' col au billot qu'ed'puis huit mois ej' les eusse pas un' seul' fois laissés tous deusse en vis-à-vis, el' temps seul'ment ed' dire un bénicité ! Ed' toute la sainte journée, la Nioule, ell' quitte point mon jupon d'une toise ! Et d' nuit, c'est 'core mieux : pisque la Nioule, ell' gîte là, en derrièr' la chambre, dans ç'te cageot qu'a ni f'nêt, ni huis ; et qu' mon Andoche, el'

LA GONFLE

garniment, i' fait litière entre mes draps, el' long ed' moi !... Alors ? A quel donc mouvement qu'i' font ça ?... Faut croire, quand hounme et fille ça veut s'acclamper, el' Diab' ed' l'Enfer en personne i' n' les entrav'rait point !... Han ! Han ! Han !... J'estoupe...

Un temps.

Faut que j' les prise el' nez dans l' pot, coumme on dit... Ah ! si seul'ment j'avais point eç'te panse enflée ! Mais peu m' chaut ! Faut que j' tienne bongré maugré ma carcasse ed'bout, et que j' fass' mine ed' rien, pour faire l' aguet. Si j' peux seul'ment durer 'core deux jours, ej' les aurai ben grip-pés n'au vif, tous deusse, — et foutus dehors !... Plus personne ! Ni valet, ni serviteuse ! J'en ai gros ed' bailler mon pain à ces deux mâchefoin, à ces deux fouille-au-coffre, à ces deux sangsues qui m'voracent, et qui m' font 'core la nique au derrière ! Merci non ! Qui qu'est la maîtresse, céans ?

ACTE I

C'est la Bique, coumme i' disent : et la Bique, c'est moi !... Han ! Han ! Han ! J'estoupe...

Un temps.

M. Gustave reparait à la porte.

Ah ! vaurien, le v'là ! Faut qu' j' ay'e l'astucie ed' faire mine ed' n'avoir rien ouï ed' leur chanson... (*A voix haute :*) C'est-i' toi, mon Andoche ?

SCÈNE III

M. GUSTAVE.

Non, c'est le vétérinaire ! Bonjour !

LA BIQUE.

Ah ! c'est toi, Gustave ? N'est pas trop tôt. Entre, neveu.

M. GUSTAVE.

Bonjour, ma tante... Il m'est revenu...

ACTE I

approximativement... aux oreilles... que votre santé...

LA BIQUE.

Ma santé !... Malédiction !... Aide-moi m' mett'e ed'bout ; ej' crois ben que j'vas m'estouper, si je d'meure accourbue coumme ej' suis là... (*Elle lui montre le fauteuil.*) Et toi, prends ton aise, mon fieu, assis-toi... Qu' é' qu' c'est doncque, toute eç't' iau qui m'est saillie dans la panse, Gustave ? Toi qu'est vétérinaire, tu dois ben y counnaît' ?

M. GUSTAVE.

Eh bien, mais c'est la *gonfle* : une va-

LA GONFLE

riation... une variété... ou plutôt une variante de l'hydropisie visqueuse...

LA BIQUE.

Han !... Tu vois coumme ej' suis ahan ? Eç'te bedondaine, vois-tu, la v'là qui vint me r'biffer l'estomague, à c't'heure, et ça m'coupe el' vent...

M. GUSTAVE.

C'est fort connu : c'est le mal... vulgairement appelé « de courte-haleine »... provoqué par l'enflure hydro-gazeuse... Primo : abattement, somnolence, ballonnement... N'est-ce pas exa't ?... Secundo : formation d'une poche liquide, d'une échaubouillure interne, semblable à un hygroma... Le flanc

se bombe et bat à intervalles réguliers, la respiration devient sifflante, avec rappels gargouillants... N'est-ce pas exa't ?... Tertio : l'eau refoule les bo'ïaux dans les parties basses et l'estomac dans les parties hautes, la muqueuse de l'œil jaunit et suinte, la langue se dépouille, les paupières se fripent, les naseaux se dilatent : l'animal devient remuant, irritable ; le train de derrière présente un aspect verruqueux, et le croupion est agité de tressaillements convulsifs... Hé, hé ?... Je crois pouvoir affirmer que c'est justement là où vous en êtes, ma bonne tante... N'est-ce pas exa't ?

LA BIQUE.

Sainte-Patience ed' misère ed' moi !... Ej' vas tout-d'même point r'aller-en-terre, d'à cause de ç'te malengeance-là, dis, mon Gustave ?

LA GONFLE

M. GUSTAVE.

Dame... Il serait souhaitable que... Sans quoi, l'issue pourrait bien... J'en ai observé quelques exemples...

LA BIQUE.

Qué doncque qu'y a à faire ?

M. GUSTAVE.

L'usage... habituel... est la ponction du ventre... ou paracentèse abdominale... L'on perce un trou au niveau des deuxièmes côtelettes, l'on y introduit l'extrémité d'une canule *ad hoc*, et l'on pompe... afin de re-

ACTE I

tirer la trop grande quantité de sérosité qui se trouve accumulée dans la poche hydrodrique... Le soulagement est immédia't.

LA BIQUE.

Tu saurais-t'i faire eç' maniement-là, toi, Gustave ?

M. GUSTAVE.

Certes, certes... La semaine passée, j'ai encore eu l'avantage de sauver deux hydro-piques : une vache de la Bretauderie, et la truie du père Jallon.

LA BIQUE.

Et m' sauv'rais-tu doncque semblant-pareil ?

M. GUSTAVE.

Pourquoi non ?... Oh, ce n'est pas que je souhaite détourner à mon profit la clientèle du docteur Cornuchet... Mais je me mets à votre place, ma tante... Le docteur Cornuchet est domicilié au canton... C'est loin... Cinq francs pour la visite, quinze francs pour la ponction... Moi, vous me donnerez ce que vous voudrez ; il n'est pas question d'honoraires... Je n'oublie pas que j'étais le filleul de votre cher défunt... et que je suis votre neveu... votre unique parent, à l'heure qu'il est.

LA BIQUE.

Parent... Parent... C'est-i' point mon

ACTE I

seul... héritier, equ' tu songes dire, Gustave ?

M. GUSTAVE.

avec un sourire désabusé.

Hé, hé... Cela ne serait pas de refus — comme l'on dit vulgairement... — Mais je crois que la place... est déjà... occupée !... Andoche n'est-il pas comme... le maître... ici ?

LA BIQUE.

Ment'rie !... La maîtresse ici, c'est moi ! Quoi qu'il est, lui ?... Un valet à gages, rien ed' plus ! Tel il est entré en louée, à la môrt du défunt, tel il partira, si je l' juge !... Attends seul'ment un jour ou deusse, Gus-

LA GONFLE

tave, et tu ouïras p'têt' du neuf là-d'ssus !
Han ! han ! han !... (*Elle va et vient d'un air menaçant et vient se camper devant M. Gustave, qui continue à sourire vaguement.*) La maîtresse ici, c'est moi, entends-tu ? Et je n'ai b'soin ed' personne ! Ni d'Andoche, ni d' la Nioule ! ed' personne, as-tu compris ? Valet et serviteuse, ça n'est rien aut' qu' ed' l'incoummod'ment et du débours !

M. GUSTAVE.

Hé, Hé... Cela n'est pas ce que vous me disiez l'été dernier, ma tante... Quand vous insistiez tant pour que je vous cède la petite... avant la moisson !

LA BIQUE.

Ej' pensais faire une bonn' acquêt avecque

ACTE I

ç'te Nioule, c'est vrai. Une mute, ça s' pay'e point : c'est jà bon ed' la nourriturer. Mais à ç' jourd'hui, n'en veux plus. Non. Baille-lui seul'ment une aut' place, et j' la quitte ed' bon cœur !

M. GUSTAVE.

Une autre place ? Eh bien, mais c'est fort simple : rendez-la moi...

LA BIQUE.

A toi ? Ardé, j' te prends n'au mot ! Tu l'auras !... Faut 'core que j' la tienne sous ma patte un jour ou deusse ; mais, ça fait, on r'viendra là-d'ssus, mon Gustave, souviens-toi !... Han ! Han ! Han... Vois doncque coumme ça me r'vire el' vent... Crois-tu que

LA GONFLE

j' pourrai 'core durer deux jours ed'bout,
dis ? J'ai motif.

M. GUSTAVE.

Il faudrait que je puisse vous... devêtir un
peu, ma tante... afin de... approximative-
ment...

LA BIQUE.

Oui, attends. (*Elle soulève le rideau de la
chambre et appelle rudement :*) La Nioule !
(*La Nioule paraît.*) Prends eç'te coutiau ! Pe-
laude-moi des carottes ! Et n' mouve point
ed' là ! Je r'vins ! (*Au vétérinaire, doucement,
en se dirigeant avec lui vers la chambre*) :
Viens ça... Mais n' t' amuse point à m'
patouiller trop fort su' la panse, mon fieu...

ACTE I

Ej'suis guère à l'aise, à ç't'heure, quand
on m'affrôle ec'te gonflure...

Ils sortent.

*La Nioule, seule, gagne
avec effort l'un des esca-
beaux, près de la table,
et commence à éplucher
des carottes.*

SCÈNE IV

Andoche entre par la gauche.

ANDOCHE.

Tiens ? Tout' seule ? Où qu'est la maîtresse ? (*Il va jusqu'au seuil de la chambre et prête l'oreille.*) Pardon, excuse, not' vétérinaire, il est là ! I' s' la point fait dire deux fois, el' pisse-froid ! (L'est coumme défunt el' Père Dupanloup, quand Saint-Pierre y a dit : « Entre au Paradis, mon ami »... Ah, ah, ah!...) C'est que v'là longtemps qu'il aguettait el' moument de v'nir chez nous faire des *ma mie*... Hargue ! Andoche, i'

ACTE I

s'cramponne à sa vielle coumme un' blatte su' un pouilleux !... (Et, tout sot que j'suis, si j'voulais causer, à ç't'heure, j'en sais p'têt' plus long qu' i' n' croît sur el' mauvais cas d'exercice ed' médecine, dans l'quel i' s' a mis avecqu' el' docteur Cornuchet, not' sournois ed' vétérinaire !...)

Il revient vers la Nioule.

Diabiezot, c'est pas souventes fois que j'te trouvis seule, toi, la mute ! (*Sourire bizarre.*) Eh ben ?... Allons, allons, paix ! Ar'prends ta b'sogne, ma fille... (*Il rit intérieurement. Puis il s'approche et lui relève de force le menton.*) N'en v'là d'un' malfaçon ed' figure ! T'as mauvaise frippe à ç' jourd'hui... T'es coumme un' salade fanée !

*Il lui pince le menton,
et chantonne, en scandant
les mots :*

LA GONFLE

Ah, la bel-le que voilà,
J'la tins par la bar-be-let-te,
Le prim' des deuss' qui rira...

Irruption de la Bique.
Ses bas sont tombés sur
ses chevilles ; son ventre
énorme soulève son ju-
pon court. Elle bondit,
les bras en avant, et se
heurte à Andoche qui s'est
vivement écarté de la
Nioule.

LA BIQUE.

Qu'é' qu' tu fous' core là, démon ?

ANDOCHE.

Moi ?... Ej' m'en r'vins tout benoît'ment

ed' tirer l'angélu', pardine !... Faudrait-i' que j'soy'e resté tout l' jour pendu à mes cloches, — coumme il advint au Diab, el' jour qu'i' s' avait déguisé en frér' portier pour sonner el' bourdon ed' Saint-Saturin ? Mais l'avait les doigts si croches, el' Maléfique, qu'il s'emprit les griffe' emmi la corde et d'meura juché à dix pieds de haut, jusqu'à temps que...

LA BIQUE.

Tais-toi ! (*A la Nioule.*) Et toi, viens ça, ch'tite traînée ! L'est pire qu'un' chienn' chaude !

Elle la pousse vers la chambre et disparaît avec elle.

LA GONFLE

ANDOCHÉ,
haussant les épaules.

Dominous vobiscoum !

*Resté seul, il s'assied
sur l'escabeau abandonné
par la Nioule, et sourit :*

Oui, ç'te viell' Bique ed' malheur, m'en aura-t-elle chanté des cantilène' ed' femm' jalouse avecqu' eç't' épouvante qu'elle a ed' porter cornette ! Si quéqu' Saint-Siège ed' Papé nous enseignait à déjalouser nos femmes, j'ai bounne idée qu'il engross'rait el' Denier ed' Saint-Pierre !... J' gagerais ben qu'y a point dans l' bourg un gars marié en vraie noce, qui soy'e si jalous'ment tenu à l'œil equ' moi ! Même equ' ça devrait m' rend' tout glorieux-pompette ! Mais j' suis

point hounme à fair' la roue-pavane parç' que j' suis el' galant d'un' viell' roudigneole !... *(Il tire machinalement son couteau et se met à éplucher des carottes.)*
Non !...

A telle enseigne, bon Dieu, que j' préférerais ben mieux un' aut' preuv' ed' courtoisie : rien qu'un ch'ti mot d'écrit, ben justificatif, rapport à sa successe... La v'là sur ses soixante et des. Après elle, qui que j' deviend'rais ? Ai-je doncque point mérité ed' viv' quêt'ement mes derniers jours, ed' puis vingt-sept ans que j'suis là, accolé à ç'veux croucodile, coumme un sav'tier pe-nailleux qui n'a qu'du vieux cuir à ratacon-niculer ?

Ej'me r'mémore souventes fois la bounne histoire ed' ce finaude ed' Ludovic, qu'est à ç't'heure el' maît'meunier du moulin ed' Vill'neuve-sur-Mâre... Un ancien plat-gueux, equ' j' ai counnu, moi, quand il était valet ed' moulin... Oui... Mais qui s' mit en frais, sitôt que l' défunt maît'meunier fut sous

LA GONFLE

terre, ed' fabriquer tout d' go un b̃el enfant à la meunière, laquelle se dépêchit ed' l'épouser dès qu'ell' se vit grosse, par crainte d'une escandale...

(L'était p'têt' coumme la veuve ed' l'aubergiste ed' Chanvroux, qui chante el' duo avec tout v'nant, mais qui n'endure point qu'on la biche aux lèvres : — « Nenni, de ma bouche », dit-elle, « laquelle est pour feu mon mari, parce qu' elle y a juré honorence et fidélité ; pour el' demeurant, lequel n'a rien juré à personne, faites-en grand usage, mon compère, c'est tout à vot' coummancement ! » Ah, ah, ah !...) On cont' même que ç'te viell' meunière du moulin ed' Villeneuve-sur-Mâre, ell' s' en fut dire à m'sieu l' curé equ' Ludovic y avait baillé, par surcroît, el' mal-honteux... (— « Coumment que j' le lui aurais doncque baillé », disait l'aut' « pisque j' l'ai l'core ? » Ah, ah, ah !...) Mais, pour mieux prouver son dire, la viell' entêtée pourrit, pis mourut. Et l'enfant itou. Si b̃en qu'à

ACTE I

c't'heure, mon Ludovic, el' fin musiau, l'est seul maît' ed' son moulin ; et qu'i' s' fait presqu' autant d' écounomies equ' s' en f'rait el' Roi ed' la Manille et d' la Havane, si on lui rendait tout' les boît'-à-cigares vides, et qu'il en vendît el' bois sec à la Régie pour nous tailler des 'llumettes !

Ah, si seul'ment j'avais pu, en mon temps, fabriquer un bel enfant à ma Bique, coumme fit eç' finaud ed' Ludovic, el' maît'meur du moulin ed' Villeneuve-sur-Mâre !

M. Gustave sort de la chambre.

Andoche continue son épluchage, sans lever le nez.

Foin ! V'là not' vétérinaire... Savoir s' i' f'ra seul'ment mine ed' m' aviser ?

SCÈNE V

M. GUSTAVE,
s'approchant.

Bonjour, mon brave Andoche.

ANDOCHE.

*Il se lève, regarde le
vétérinaire, puis, après un
court silence, comme si
M. Gustave lui avait offert
quelque douceur :*

C'est point de r'fus, m'sieur Gustave :
salut et civilités.

M. GUSTAVE.

Je viens de palper... approximativement... les parties affligées... L'épanchement humoral est abondant... l'enflure tenace... Pouh... Cela pourrait bien... du train que vont les humeurs... (*On entend hululer un chien.*) Serait-ce elle qui recommence à souffrir ?

ANDOCHE.

Non point ! C'est la Finette, ça : not' viell' chienne. Ell' chante el' miséréré ed'-puis huit jours. Ah, ça fut un' bounn' animau, ça, m'sieur Gustave ! Mais, l'a fait sa saison, coumme chacun qui s' fait vieux. Y'a plus qu'à l'abatt'... Chaqu' nuit, ej' songe : « A d'main, ej' l' apaiserai ». Pis, au matin,

LA GONFLE

dès que j' m' en vins dans la cour avec ma trique plombée, la v'là qui rampât hors de sa niche, la flatteuse, et qui m' salue avec sa frétilante... Alors, el' cœur me faut, et j' passe outre.

M. GUSTAVE.

Il te faudrait une pincée de strychnine.

ANDOCHE.

Qui qu' c' est qu' ça ?

M. GUSTAVE.

Un alcaloïde... Il suffit d'un grain... gros

ACTE I

comme cela, sur le bout de la langue, — et cela y est ! Je t'en apporterai, si tu veux.

ANDOCHE,
surpris par tant d'amabilité.

V's êt's ben affab', m'sieur Gustave...
Se'yez-vous doncque un moument.

Il avance le fauteuil.

M. GUSTAVE,
s'asseyant.

Merci. D'autant que j'ai un... petit conseil... à te demander.

ANDOCHE.

Conseil ? A moi ? Ah, ah, ah ! J' sais

LA GONFLE

seul'ment point counnaît' ma droite main ed' la gauche ! J' f'rais n'un hardi conseiller ! Ed' plus sot qu' moi, y' en a guère, m'sieur Gustave... (Même pas ç'ui qui s' tenait béant ed'vant la grand tour ed' l'Hôtel de Ville, disant : — « Jarnigoi ! Ça fut-i' fait en ç' pays-ci ? » Ah, ah, ah !...)

M. GUSTAVE.

Ta, ta ta... Tu sais que nous devons ce mois-ci, élire un maire... Eh bien, nous sommes quelques-uns au Conseil municipal, bien décidés à... à ce que le docteur Cornuchet ne soit pas réélu.

ANDOCHE.

El' docteur Cornuchet ? Pfui... J'ai, ma

ACTE I

foi, rien à r'bours ed' lui... C'est un homme ponctu aux offices, judicieux dans ses dires, sachant en tout' sorte' ed' counnaissances, et qui n'est point chiche ed' sa tabatière... Faut pas n'en dire ed' mauvais' paroles : y'a pis.

M. GUSTAVE,

Oui ? Eh bien, je vais te donner mon avis : dans une commune qui... se respecte... un Cornuchet à la mairie, sais-tu ce que c'est ?... (*Sourire amer.*) C'est un... scandale !

ANDOCHE,

ouvrant de grands yeux.

Plaît-i' ? Une escandale ?... Tiens, c'est tout

LA GONFLE

juste eçque m' disait hier el' père Piot...
Oui... Seul'ment, lui, i' m' parlait ed' la
môrt de ç'te viell' mère Frumuche... (*M.
Gustave fronce les sourcils.*) Vous avez-t-i'
su ça, m'sieur Gustave ? Ah, j'ai la berlue :
ben sûr equ'vous n' l' ignorez point tout à
fait, pisque c'est vous qui l'a soignée...
Du moins, c'est ç' que m'a dit el' père Piot.

Vous l' counnaissiez ben, eç' vieil hibou
qu'on appelle Perle-fine, de ç' qu'il a tou-
jours l'œil chassie ? Piot, el' jardinier du
docteur Cornuchet ?... L'était v'nu voir si
j'aurais l' temps ed' pincer pis d'ébourgeon-
ner ses poiriers, un d' ces dimanches ;
même que j'y ai répondu : « J'veux ben. »
(C'est qu' i' faut 'core ben savoir prend'
son ouvrage avec ces bon Dieu ed' fruitiers,
m'sieur Gustave : tous les journa'yers du
canton i' savent point tous faire ça, non !
Faut dire equ' la fruit, c'est hugrement
plus mystérieuse equ' la légume !) Adoncque
eç' vieux père Piot, i' vint m'trouver : —
« Eh ben », dit-il, en causant d'un' chose à

ACTE I

l'aut', « eç'te mère Frumuche, c'est m'sieur Gustave el' vétérinaire qui l'a soignée », dit-il, — ou « saignée ». — Non, « soignée »... Ah ! j'sais seul'ment plus si c'est l'un ou l'aut' : p'têt' ben les deusse !... « Il l'a soignée » dit-il, « jusqu'à môrt s'ensuive ! » Ah, ah, ah !...

M. GUSTAVE.

C'est ton Cornuchet, sans doute... qui colporte dans le bourg... ces menus propos... désobligeants ?

ANDOCHE.

Ça, y'a rien d'impossib' !... Paraît que l' docteur, i' s' fait un' bil' du diab', ed' la môrt de ç'te viell' Frumuche. On conte

LA GONFLE

même qu'il aurait dessein ed' la résurrexiter ! — mais c'est des à-peu-près... (*A voix basse.*) On jacasse, parç' que l'docteur, ed'puis l'accident, l'est soir et matin rassemblé chez l' père Frumuche, el' veuf ; il lui baille avis et délibération, à ç' qu'on dit, rapport au procès...

M. GUSTAVE.

Le procès ? Ta, ta, ta...

ANDOCHE.

Un procès... — Foin ! j'ai l'entendoire si rétif que j'saurais seul'ment plus au juste dire coumme il a nom, eç' procès-là... — un procès d'homicide... illégal... ed' médecine... par imprudence... (J' me souvins

ACTE I

couci-couça...) Oui ! Paraît qu'elle s'a laissé saigner à blanc quand i' fallait point, eç'te viell' ch'nille : de quoi elle mourrit, ah, ah, ah !... C'est sot, un² viell' gens !

Un temps.

Ça me r'mémore la bounn² histoire ed' ce vieux père... (*Il invente manifestement une histoire au fur et à mesure de son récit*)... ed' ce vieux père Durand... oui... Durand, l'apothicacre... Oh, y² a des années pis des années ed' ça, vous l'avez point counnu, vous, eç' Durand-là... même qu'on l' app'lait... euh... on l'app'lait Chandernagor, oui, Chandernagor ! Et tout² les bounn' genss' ed' ce temps-là, s'en v'naient dans son apothèque : — « Hé ! Chandernagor ! Ar'garde-moi emmi la goule, j'ai l' gousier, bon Dieu, qui m'gratouille coumme la gale ! » — « Hé, Chandernagor ! fais-moi sauter ç'te vieux chicot : l'est noir et maudorant coumme un' pointe ed' giroffe ! »

LA GONFLE

— « Assis-toi là, mon ami », qu'i' disait à tout chacun ; « point n'est b'soin d'aller porter ta pécune au méd'cin : pour quinze sols ej' te f'rai content. » Oui, mais el' docteur de ç'te pays-là... el' docteur... (J' me souvins plus coumme il avait nom)... ayant, rapport à ça, perdu tout' sa pratiquaille, il a pris la chose à contrepont, el' mauvais houlme. Adoncque s'en fut trouver el' prévôt des genss' d'armes : — « Sergent du Roi », dit-il, « avise-moi eç' grand pependard ed' Chandernagor l'apothicare, qui fait service ed' méd'cine, sans seul'ment payer patente. Et qu'il alle en prison. Et, si vous plaît, qu'i' soy'e pendu ! »

Diablezot ! Ça l'allait mal pour not' apothicare ! Adoncque...

M. GUSTAVE,
l'interrompant.

Je vais te dire une chose, Andoche : ton

Cornuchet, il a tort de vouloir engager la partie avec... avec certaines personnes... Il se pourrait fort bien que cela lui retombe sur le nez, comme l'on dit vulgairement... Demande-lui seulement de ma part, s'il est bien en règle... avec le fisc ! Personne n'ose le... dénoncer, parce qu'il est le maire de la commune : mais si jamais... si jamais j'ai l'honneur de porter l'écharpe, je me fais fort, moi... de lui faire verser au fisc, chaque année, approximativement... trois ou quatre mille francs de plus... Moi !...

ANDOCHE,
plein d'admiration.

Diablezot ! C'est-i' malheureux equ' vous n' fussiez point not' maire, à ç't'heure !

M. GUSTAVE.

Je le serais, si tu voulais m'y aider.

ANDOCHE.

Qui, « tu » ?

M. GUSTAVE.

Tu, toi !... J'ai quatre voix ; (cinq avec la mienne.) Il m'en manque une... Si seulement ton curé voulait bien dire un mot pour moi au notaire... Ton curé... As-tu compris ?

ANDOCHE,
après un temps.

Pfui !... J'ai compris... sauf ed'me trom-

per par erreur, coumme on dit... Seul-
 ment, acoutez-moi, m'sieu Gustave : ej' suis
 point craintif ed'mon naturel, mais ça, j'ai
 toujours craint el' chang'ment. M'est avis
 qu'y a rien ed' si périlleux que d' laisser
 intronifier quèqu'chose ed' neuf dans les
 affaire' ed' la paroisse. Et j'ai, par nais-
 sance, grand' méfiance ed' ceux qu'ont des-
 sein de r'mett' tout en bon ordre : pour la
 raison equ' ça n' s' est jamais fait sans con-
 trainte, incoumod'ment et affliction pour
 tout l'monde, peu ou prou. Non. Ej' coun-
 nais qu'un' chose, moi : vivre quièt'ment
 ma garce ed' vie, avec ma Bique et mes
 bestiaux, ma sacristerie et mes cloches, heu-
 reux coumme un sot, ami ed' tout' genss',
 sans me mêler ed' Pierre ou d'Paul, et sur-
 tout point ed' complications politique' et
 d'anagramatismes... Ej' me r'mémore eç'que
 disait défunt el' père Bourdon, (qu'on app'-
 lait M'sieu Redingote, ou ben 'core Bis-
 marcque) : « La politiquaill'rie », dit-il, « au-
 tant tâtiller la roue du moulin : bailles-y

LA GONFLE

en passant el' fin bout du doigt, ça t'engoule el' bras jusqu'à l'épaule ! »

Et si j'étais homme à dire à quèqu'un :
« Fais ci, fais ça », m'sieu Gustave, ej' vous dirais, moi, sans barguigner ! —
« C'est trop ed' dévouement n'au fisc ! Laissez la mairie et l'écharpe ed'maire à ceuss' qu'ont dans l'idée ed' se faire craindre pour mieux pouvoir m'ner à bout tout' sort' ed' mauvaises... manigances... »

M. GUSTAVE.

De manigances ?

ANDOCHE.

Ouais, j' dis point qu' ça soy'e vot' cas, m'sieur Gustave... J'songe à ça, parç' que

c'était just'ment el' cas de ç't' apothicacre qu'avait nom Chandernagor, duquel ej' vous contais la bounne histoire, et qui s'amusait à porter lunette ed' médecin sans en avoir licence... Quoi qu'i' fit, quand i' s'a vu pris ? I' s' fit just'ment noummer... conseiller du Roi... (ou quèqu'chose de ç'te rondeur-là... oui !) Et sitôt qu'il eût son chapeau à plumes, s'en fut trouver, tout à trac, el' méd'cin qu'il avait pillé :

— « M'sieur el' docteur », dit-il, « tout houmme ben considéré coumme vous êtes, — et j'vous honore, — il a toujours en quèqu' coin ed' sa vie un' ch'tite mauvais' affaire, pfui, qu'i' préfèr' mieux n' point voir mise à vue... Pas vrai ?... Par ainsi, m'est r'venu aux ouïes, à vot' sujet, un' mortificante histoire ed' ci, ed' ça, et patati, et patata... Or, topez, topant : je r'plie ma langue, et tout ç' que j' sais là-d'ssus c'est motus. Mais donnez quittance à tout un chacun de v'nir en mon apothèque tancer ses misère' ed' corps, sucer mes bon-

LA GONFLE

bons et pastil'es, licher mes sirops et juleps, enfourner mes vomitifs et aspirer tout son saoul mes clystères, à son goût et bon plaisir. Est-ce marché fait ? » On dit que l' docteur i' r'nifla son vent coumme un étalon qui flaire un' cavale ; mais i' s' garda ben ed' chanter pouilles, et s' tint pour bridé. Ah, ah, ah !..

Je n' suis qu'un vieux radoteur ed' paraboles, mais c'est pour vous dire, m'sieur Gustave, qu'i' y' en a d'aucuns qui guettent les bounn' places, rien qu' pour pouvoir t'nir en riposte ceuss' dont i' craignent dommage et tort.

M. GUSTAVE.

Pouh... pouh... On ne pourra toujours pas dire cela de moi, si je suis nommé maire...

ANDOCHE.

Non, ben sûr.

M. GUSTAVE.

Je n'ai que des amis dans la commune...
Connais-tu plus accommodant que moi ?

ANDOCHE.

Diantre non.

M. GUSTAVE.

La preuve... La preuve, c'est que je ne

LA GONFLE

t'ai jamais cherché noise, à toi... Et pourtant... si je voulais... Je suis tout de même le neveu de la maîtresse, hé, hé... son seul parent... Cela me donne certains droits, n'est-ce pas exa't? Certains droits que je pourrais... fort légitimement... faire prévaloir... D'autant plus qu'elle n'a pas encore disposé de sa succession, la bonne vieille...

ANDOCHE.

Il a écouté avec la plus grande attention. Il réfléchit, plisse les paupières, et s'écrie tout à coup :

Plaît-i' ?... Pas disposé ed' sa successe ?

M. GUSTAVE.

Dame ! C'est d'elle-même que je le tiens !... A l'instant...

ACTE I

ANDOCHE,

*il hésite une seconde, et
soudain pouffe de rire.*

Ah, ah, ah !... Or ça, quoi doncqu' equ' c'était que ç' mot d'écrit, tout signaturé et paragraphé, qu'elle est v'nue porter avec moi au noutaire, y' aura... juste quatre ans comptés à la proche Chandeleur ? Ouais !... (Coumme disait un' fois el' vieux père Casimir : « C'était p'têt' un papier-prospectusse pour guérir les hémorrhûtes ? » Ah, ah, ah !...)

M. GUSTAVE.

Tu es... certain... qu'elle a fait un... ?

LA GONFLE

ANDOCHE,
riant toujours.

Non ! C'est ben sûr que j' l' ai rêvé sous
la couette !

M. GUSTAVE.

Mais... En faveur de... qui ?

ANDOCHE,
secouant la tête.

Ah, ç'te pauv' viell' Bique ! L'aura songé,
la sotte : « Si j'confesse au n'veu que j'y
ai point laissé ma successe, i' m' soign'ra

ACTE I

point. » L'a pas trop bounne idée ed'vous, à ç'que j'vois... Faut pas y t'nir justice ed' ça, m'sieu Gustave : c'est vieux, ça brelande ed'la caboche, et tout' les song'ries du Diab' torticulent dans son cerviau, coumme font quat' pois au fond d'un pot... T'nez, ej' l'entends qui vint, ç'te vieux cadavre : souhaitez-vous qu'on délibère là-d'ssus, un' bounn' fois, à libre vue, tous les trois ?

M. GUSTAVE,
*gagnant précipitamment
la porte.*

Que non, que non... Il ne manquerait plus que cela... Je... Je n'ai pas le temps...

ANDOCHE.

Patientez donc un moument, la v'là.

LA GONFLE

M. GUSTAVE.

Pas ce matin... Au revoir, mon vieux.

Il sort.

SCÈNE VI

ANDOCHE,
*resté seul, sourit, ferme
les yeux, et salue dans
la direction de la porte.*

Dominous vobiscoum !

*Il revient au milieu de
la scène.*

Nouvel cantique : « Mon brave Andoche...
A'r'voir, mon vieux »... Ah, ah, ah !... Si
Andoche voulait ! Mais Andoche i' veut
point ! Ah, ah, ah !...

Faut qu' mon Gustave, il alle en prison...

LA GONFLE

La Bique entre, poussant la Nioule, qui semble marcher avec peine.

LA BIQUE.

Passé ed'vant ! Sainte-Patience ! Et va-t'en pelauder tes carottes ! Dire qu'à près d'une heure, la soupe elle est seul'ment point trempée ! (*Elle s'assied, en soufflant, près de la Nioule, et se met aussi à éplucher.*) Han ! han ! han ! Que j' suis pouacre, misère ed' moi !

ANDOCHE,
poursuivant son monologue à l'écart.

... Quand Gustave i' m'aura dégonflé

ACTE I

ç'te panse, faut que l' docteur Cornuchet i' me l' fasse mett' au loquet, not' vétérinaire, par deux bons gendarme' ed'la gendarmerie. Et n' vous chaille du reste !... La Bique, ej' la counnaiss : ell' laiss'ra point sa successe à n'un neveu qui couche en prison et qui s'ra dev'nu l'escandale ed' la commune.... Non...

LA BIQUE,

à part.

Qu'é qu' i' barbelotte doncque dans ses jouffles, el' sournois ?

ANDOCHE.

à part.

... Tandis qu'Andoché, fidèle homme

LA GONFLE

ed'puis vingt-sept ans, ça s'ra bounn' justice qu'i' soy'e récompensé, à la fin des fins. Et si j' la trouvis trop rétif, la viell' carcasse, ben j' quêt'rai aide emprès m'sieu l' curé...

LA BIQUE,
tendant l'oreille.

Héi ! Qu'é qu'tu dis doncque ed' mossieu l' curé ?

ANDOCHE,
riant.

Moi ? Rien, la maîtresse ; ou guère ed' plus... Ej' me r'mémore la bounne histoire ed' ce vieil curé, — ah, j'en sais-t-i' des bounne' histoire' ed' curés !... — la bounne

histoire ed' ce vieil curé ed' Cercelange...
(Un curé qu'a dû vivre cent années, sans
parler des mois, si y' est ben advenu tout ç'
qu'on raconte ed' lui !...)

C'est çui-là qui, étant juché en chaire,
s'arrêtit plan au beau mitan ed' son prône :
— « Ardé, mes frères », dit-il, « si seul-
ment eç'te moiquié-ci, qui jacasse coumme
à la foire, voulait ben fair' aussi peu ed'
bruit que ç'te moiquié-là qui dort tout
doux en ronflotant, el' bon Dieu d'en Haut,
qui seul m'acoute, i' pourrait donc ouïr
mon sermon »... Ah, ah, ah !...

*La Bique s'est levée ;
elle reprend ses allées et ve-
nues, soutenant son ventre
à pleines mains.*

LA BIQUE,
grommelant.

Han ! Han !... J'estoupe...

LA GONFLE

ANDOCHÉ.

Faut croire' equ' dans ç't' ancien temps que j' dis-là, les bounn' genss' avaient tous el' goût à rire ! Y' avait dans ç'te même coummune ed' Cercelange...

La Bique, dans ses allées et venues, bute encore une fois contre le baquet, qui est resté sur la gauche, près de la porte.

LA BIQUE.

Sainte-Patience ! (A la Nioule.) Et ç'te cuvier ed' malheur que j' t' ai dit trois fois ed' mett' dehors, cagnarde ?

ACTE I

*La Nioule se dirige vers
le baquet.*

ANDOCHE.

Y' avait dans ç'te coummune...

LA BIQUE.

Malédiction ! V'là les jarrets qui s' prenn'
à mollir : j' peux seul'ment plus t'nir ed'-
bout, à ç't' heure... (*Elle se laisse tomber
dans le fauteuil, face au public.*) Han ! Han !
Han !

*Andoche continue son
histoire, mais son atten-
tion se trouve éveillée par*

LA GONFLE

la Nioule, qui fait de vains efforts pour soulever le baquet et qui semble souffrir ; il la suit d'un regard étonné, puis soupçonneux, et sa préoccupation se marque par des arrêts dans le cours de son récit.

La Bique, assise sur le devant de la scène, ne s'aperçoit pas de ce qui se passe dans le fond.

ANDOCHE.

... Y'avait dans ç'te coummune ed' Cerce-lange un' foll' femme... un' foll' femme qui cornicaillait ed' son mieux son pauvr' homme ed' mari. Lequel s'en fit si grand dépit... *(Tout en poursuivant son histoire,*

il vient en aide à la Nioule, saisit le baquet et le porte dehors, sans que la Bique se soit doutée de rien)... Lequel s'en fit si grand dépit... qu' i' s'en fut n'au presbytère... n'au presbytère... conter doléance... conter... conter doléance à m'sieu l' curé... pour qu'il fisse remontrance là-d'ssus à ç'te gourgandine ed' femme...

LA BIQUE.

Andoche, foutu bavard ! El' Diab', i' t' f'ra doncqu' point péter les mâchoire' un bon coup !... Han ! Viens ça !... Aide-moi m' lever... Dès que j' m'assis, ej' m'alan-goure, à croire que j' vas passer... (*Elle fait quelques pas et se dirige vers sa chambre.*) Tiens, j' veux 'core boire un' goulée de ç'te tisane ed' pommes d'Alicacabute : y' a qu' ça qui m' fait : ça m' cause un hoquet par force, et j' me trouvis un tatin dégagée...

LA GONFLE

Au moment de s'en aller, elle glisse vers Andoche et vers la Nioule un coup d'œil menaçant, puis elle s'adresse brusquement à l'idiote, qui est revenue s'asseoir sur son escabeau :

Et toi, la morveuse, reste point là ! Je l' juge !... T' vas t'en aller n'au bûcher, querir un' brasse ed' bois sec ! Je r'vins !

A peine la Bique a-t-elle disparu, qu'Andoche s'é-lance vers la Nioule.

ANDOCHE.

Héi ? Viens ça ! Qu'é' doncqu' equ' t'as,

ACTE I

à ç'jourd'hui ? C'est-i' qu' t' aurais... c'est-i' qu' t' aurais pris la gonfle, toi itou ?... Viens ça, que j' te dis !

*Il essaye de la palper.
Elle lui échappe et gagne
la cour, où il la poursuit.*

Il rentre presque aussitôt, la physionomie bouleversée, les yeux hors de la tête :

Diantre ed' diantre ed' diablezot ed' mill' diab ! Ben, me v'là dans du biau linge ! Ben, j'ai fait un coup célèbre, el' jour ed' malheur où j'ai fait ça ! Diantre ed' diablezot !... J'ai pourtant point la berlu-dondaine ! A telle enseigne equ' ça presse ! Ell' fait mine ed' souffrir, la guenuche, tout coumme si ell' voulait pond' son œuf avant mêm' que d' souper !... Diantre ed' diablezot ed' mill' diab' !...

LA GONFLE

*Il se démène et ar-
pente la scène en tout
sens, s'arrêtant pour par-
ler.*

Y'a pourtant point neuf mois de ç'te jour
ed' la grange à blé... (*Il compte sur ses
doigts.*) Héï... guère ed' moins... Huit mois
et demi... Faut croire' que ç'te ch'tiot-là,
il a l' goût ed' l'avance... (C'est coumme
el' fi' du chef ed' gare ed' Jarnifreux... —
Mais ça n'est plus el' moument ed' conter
des bounne' histoires, non'!...)

L'est point temps non plus ed' se gué-
menter sans prend' un parti, diantre ed' mill'
diab' !.. Andoche, mon mignon, à toi l'ar-
tifice ! Faut songer droit, à ç't'heure, et
presto ! Ce ch'ti n'enfant-là, qu'i' veuille ou
qu'i' veuille point, faut toujours pas qu'il
ay'e idée de v'nir à ç'monde... Hargue
non ! N'en veux point ; faut qu'i' reste là
v'ou qu'il est ! Plutôt... Plutôt...

Il ouvre la porte de la cour et appelle à mi-voix :

La Nioule !

Il n'a pas vu la Bique apparaître sur le seuil de sa chambre. Elle l'a entendu appeler la Nioule sur un ton pressant, et s'est avancée jusqu'à lui à pas de loup, ses sabots à la main. — Il répète :

La Nioule !... Viens ça, ma mie !... Vit'-ment !...

Il reçoit les sabots de la Bique entre les épaules.

LA BIQUE,
hors d'elle.

Ah ! fourbe démon ! Ah ! Satan ! Ess'cré-
ment ed' l' Enfer ! (*L'imitant*) ; « La Nioule...
Viens ça, ma mie... » T'en baill'rai, moi,
ed' la Nioule ! Ç'te ch'tite gaupe ! Ç'te ra-
caille ! Ah, j' t' ai ben grippé el' nez dans
l' pot, eç'te fois, vieux coureur ed' créa-
tures !... Han ! han ! (*Andoché hausse les*
épaules, et lui tourne le dos.) Et tu crois
equ' la Bique ell' va n'endurer vos mani-
gance' ed' piperie, indigne animau ? Tu
crois que j'vas n'endurer vos fretaill'ries,
là, sous mon toit ?... Ah, reptile ! Tu peux
y dire adieu, à ta poison ! Ej'veux point
d'un' chienne chez moi !... Ell' va prend'
ses frusque' et ses galoches, la carogne, et fi-
ler hors d'ici ! Han... han... Dès ce soir...

ANDOCHE,
sursautant.

Ça, non !

LA BIQUE.

Non ? Vo'yez-vous eç' coq galeux ! Non ?
Et qui doncqu' est la maîtresse, céans, ânon
bridé ? C'est moi !... Ej' devrais-t-i' périr de
ç'te satanée gonfle ed' malheur, veux n'au
moins périr tout mon saoul quiète !... Ell'
s'en ira, que j'te dis, avant seul'ment que
d' tâter la soupe !

ANDOCHE.

Ouais... Où doncque qu'elle irait, à
ç't'heure ?

LA GONFLE

LA BIQUE.

Si veux el' savoir, visage d'âne, t'auras qu'à courre à ses trousses ! Ej' t'ai point mis ed' licol au cou ! N'ai b'soin ed' personne céans, moi !...

ANDOCHE.

Là, là... Est-ce raison ?... N'en v'là d'un' dispute !... Elle est malade, eç'te ch'tite gue-nuche, elle peut pas vo'yager... Rapport à des coliques...

LA BIQUE.

Son nouveau maît' la guérira mieux qu' toi !

ANDOCHE.

Héï !... Son maît' ?... Qui ça ?

LA BIQUE.

Qui ?... (*Elle s'approche et lui jette au visage :*) Gustave !

ANDOCHE.

Ah, mais non !

LA BIQUE.

Si fait, mon gueusard ! Si fait, mon pa-
cant !

LA GONFLE

ANDOCHE,

à part.

Diantre ed' diantre ed' diablezot ed' mill' diab' !

LA BIQUE.

Gustave, i' m'a offert ed' la r'prend' chez lui, eç'te savate !... Bon y semb', bien y fasse ! Elle ira doncque. Et pas plus tard qu'à ç' soir ! Je l' juge !... (*Elle se met à parcourir la scène, une main en avant, cherchant la Nioule.*) Oû qu'ell' s'est mussée ? Faut qu'ell' soy'e 'core à courir, eç'te traînée... Han... Han !... (*Elle se dirige en soufflant vers la cour.*) Attends... attends... J' vas t' acornifler un bon coup, moi !... Han ! han ! han !..

Elle sort.

SCÈNE VII

ANDOCHE,

seul.

La Nioule, chez ç'te vétérinaire ? Pfuï !... I' saurait vit'ment y voir clair, el' vilain papeteux... Oui... L'aurait tôt fait ed' brasser tout' la contrée coumme un' pâte à pain, et d' fair si belle escandale equ' j'aurais quasiment toute la paroisse aux fesses, coumme des chiens su' un gibier : « Andoche... El' sacriste ed' l'église ! L'houmme ed' confiance de m'sieu l'curé !... » Ben, ça n'en f'rait du joli ! Merci non !... Faut jamais laisser la vérité à la portée d'un' imbécile...

*Il fait quelques pas,
au comble de l'agitation.*

LA GONFLE

Plutôt... Plutôt... (*Un temps. Serrant les poings :*) Ed' gré ou d' force !...

*Il réfléchit de nouveau,
fait encore quelques pas,
et s'arrête au milieu de la
scène, face au public :*

Ed' force, oui, mais coumment ça ?...
Diantre ed' diantre ed' diablezot, ed' mill'
diab' !

RIDEAU

ACTE II

Même décor, cinq heures plus tard.

A la fin de l'acte, la nuit commence à tomber.

SCÈNE I

La Nioule est seule. Elle va et vient, tenant son ventre comme une femme qui souffre les premières douleurs, et poussant, par intervalles, un gémissement sifflé : « Hui... hui... »

Entendant venir quelqu'un, elle s'affole et court s'accroupir dans un angle de la pièce, comme ferait un animal blessé.

Andoche entre, par la gauche, très soucieux.

ANDOCHE,
sans voir la Nioule, à part.

Me v'là de r'tour. Foin ! Ej' suis tout

LA GONFLE

alâchi, et l' cœur me faut.. Quand la boisson est tirée du fût, coumme on dit, faut pourtant qu'on la beuve. Mais, bon Dieu, j'en ai la tremblote!... (*Un temps.*) Meilleur s'rait d'attend' equ' la nuit ell' soy'e y'nue...

Il aperçoit la Nioule. Bas :

Tiens, t'es 'core là, toi ? Ej' t'ai enjoint ed' te musser dans l'étable, rapport à tes coliques, et vit'ment... (*La Nioule se lève.*) Acoute. Lé vétérinaire... tu sais ?... ben, i' m'a baillé n'un remède, oui... Un' poudre qui guérit les maux ed' tout' sortes, voire les plus périlleux, oui... (*Sa parole est hachée ; à part :*) Bon Dieu... j'ai jamais eu l' vent si court ! (*A la Nioule :*) Acoute ben. Faudra faire coumme ej' t'enseignerai... C'est un' espèce ed' poudre qui s' prend dehors, ed'-bout, oui, quand la nuit ell' tombe... V'là six heures qui clochent ; dans... dans une heure, ej' te la dounn'rai... T'iras dans la

ACTE II

cour... ed'vant la niche à la Finette... Pas ailleurs ! T'as compris ?... Ar'garde-moi : tu mouilles el' doigt, coumme ça... tu trempe' el' doigt dans la poudre coumme si c'était du sucque... Et puis... tu l' sucés... coumme ça... une fois... — deux fois mêm', si t'as el' temps... — et ça y est !... (*Il essuie la sueur qui lui perle au front.*) T'as-t-'i' compris ? (*Brusquement.*) V'là la Bique ! Ensauve-toi !

*Il la pousse dans la cour
et disparaît avec elle.*

SCÈNE II

La Bique entre par la droite. Elle est beaucoup plus faible qu'à l'acte précédent, et se traîne avec difficulté ; sa voix même est épuisée.

LA BIQUE,

seule.

Han... Han... la Nioule ! (*Elle va, en tâtonnant jusqu'à la porte de la cour et appelle :*) La Nioule ! (*C'est Andochè qui paraît.*) Qui vint là ? C'est doncque toi, Andochè ? Qu'é' qu'tu fais là ? 'Core avec la Nioule ?

ACTE II

ANDOCHE.

Que non ! J' fus chez m'sieu Gustave...
(*Gravement*) : Oui... (*Un temps.*) Mêm' qu'i' m'a dit qu'i' songeait tantôt n'a r'venir vous voir.

LA BIQUE,
s'appuyant sur Andoche.

Oui, faut qu' i' r'vienne... Eç'te fois, ça peut plus, Andoche... Ça peut plus... (*Se détachant soudain de lui et redressant le buste.*) Mais faut d'abord equ' la Nioule ell' soy'e hors d'ici !

ANDOCHE.

Bah ! Bah ! L'est jà partie...

LA GONFLE

LA BIQUE.

Là v'ouè ?

ANDOCHE.

Au... Au lavoir... avec son cuvier ed' lessive.

LA BIQUE,
tapant du pied.

C'est point n'au lavoir que j'veux qu'elle alle !... Ej' te dis qu' i' faut qu'ell' prenn' ses frusques, et qu'ell' dégarpisse ed' chez nous ! Je l' juge !... (*Elle se laisse choir dans le fauteuil.*) Han... han...

ANDOCHE.

Ne vous chaille... Guérissez-vous d'abord :
on verra el' reste à la suite.

LA BIQUE,
s'agitant dans son fauteuil.

Non ! Ej' me laiss'rai point tirer un'
goutte' d'iau ed' la panse, tant que ç'te
ch'tite carogne ell' s'ra 'core chez nous !
La maîtresse ici, c'est moi !

ANDOCHE.

Ouais ! C'est-i' ben juste au moument

LA GONFLE

qu' vous allez gir' au lit, qu' i' sied ed' renvo'yer vot' serviteuse ?

LA BIQUE,
*se soulevant sur les poi-
gnets.*

Ah ! beau fi, c'est ben ça qu'tu convoîtes, toi ! Pendant qu' la Bique ell' s'ra su' l' dos sans mouwer pattes, tu pourras tout ton saoul courre après ç'te ch'tite gaupe, héï ? Y' aura même plus b'soin ed' taper au carreau, ç'te fois !... Et moi, ej' dis : non !... Han... Han...

ANDOCHE.

Taper au carreau ?

LA BIQUE.

Fais point l' sot ! Ej' sais tout !

ANDOCHE.

Plaît-i' ? (*La Bique est retombée dans le fauteuil.*) 'Core des jalous'tés, ça, ben sûr !... C'est-i' point malheureux, toute percluse coumme vous v'là céans, d'aller 'core vous fair' bouillir el' sang, rapport à ces bêtèries ! Cro'yez-vous que j' voudrais seulement l'attoucher, moi, eç' t'estropiate, eç'te ch'tite guenon mute ?

LA BIQUE.

Ah ! serpent, vo'yez-le !... Ej' te dis qu' j'ai tout entendu !

LA GONFLE

ANDOCHE.

Entendu quoi ?

LA BIQUE.

Tout ç'que tu y as dit, à ç'te chienne !...
T'aurais p'têt' point honte equ' je l' répète, à ç't'heure ?

ANDOCHE.

Ma foi non, si bon vous plaît.

Il s'approche.

LA BIQUE,
lui parlant sous le nez.

« T'auras qu'à taper au carreau... »
Ha !

ANDOCHE.

Vous avez entendu ça, vous ?

LA BIQUE.

Et l' reste itou, visage d'âne ! « Mais tape pas trop dru », qu'tu y' as dit, « pour equ'-ma vielle elle entende point. »

LA GONFLE

ANDOCHE.

Ment'ries !

LA BIQUE,
hors d'elle.

Ment'ries ?... Tu voudrais doncque m'fair' périr ed' coulère, démon fourbe, démon d'Enfer !... (*Elle fait un violent effort, se lève, et reprend la place qu'elle occupait au premier acte lorsqu'elle a surpris la Nioule et Monsieur Gustave.*) Que j'étais ici, ed'bout, os et viande autant dire, et l'ouïe ben au guet ! Et qu'la Nioule elle était là, dans ç'te coin, avec son cuvier ed' lessive ! Et qu' toi, tu v'nais ed' rentrer à pattes ed' velours, et qu' t' étais juché

ACTE II

coumme qui dirait ici, ou ben là... Est-ce pas raison ?... Dis donc el' contraire ?... A ç'midi ! A l'heure ed' l'angélu' ! Diras-tu qu' t'en as perdu souv'nance ed'puis ç' matin, foutu gueux ?

ANDOCHE.

Ah, bon Dieu, la maîtresse, sur tous les grands et ch'tits saints du Paradis sapré, ej'vous jure ben... (*Il s'interrompt brusquement.*) Eç' matin, à ç' midi, qu' vous dites ?... Dans ç'te coin ? Vous m'avez vu, moi ?

LA BIQUE.

Vu... vu... Ej' t'ai entendu, à coup sûr, entendu ed' mes deux oreilles, aussi ben

LA GONFLE

coumme ej t'entends là ! Auras-tu 'core el' front ed' mentir ?... Han !... han !... han !... J'estoupe... (*Elle regagne en trébuchant son fauteuil.*) Ah, te v'là clos ! Ça t' cousit el' bec, oisiau ed' malheur !... J' en d'mand'rai là--dessus à m'sieu l'curé, oui ben ! J'y cont'rai tout, quand et quand, pour y enseigner qué Judas il a dans sa sacristerie !

ANDOCHÉ,
à part.

Eç' matin ?... A ç' midi ?...

LA BIQUE.

Tu mérit'rais que j' te chasse avec elle, mécréant ! Oui, que j' te chasse dehors, in-

ACTE II

digne animau !... Han !... han ! han !...
(*Changeant tout à coup de ton, jusqu'à larmoyer d'attendrissement.*) Ah, qu' j' ai
deuil !... Non... Non... Ej' te chasserai point,
mon Andoche... Viens ça, mon peton...
Viens ça, mon pelaud... (*Andoche s'assied
auprès d'elle sur un escabeau.*) Faut-'i que
j' soy'e assotie, ed' d' aimer 'core coumme
ej' fais là !...

*Elle l'attire tendrement
contre elle, prend la tête
d'Andoche entre ses deux
mains et la pose sur sa
poitrine.*

ANDOCHE.

Là doncque, tout beau, ma mie... N'en
v'là ed' la dispute et d' la r'biffade... N'en
v'là une pleine baudrillée ed' mauvaises pa-

LA GONFLE

roles... Là doncque... Là... Sommes-nous point pair et compagnon, ma mie ?-...

Ils demeurent un long moment enlacés, se berçant l'un l'autre.

LA BIQUE,
lui caressant la barbe.

Ah, qu' j' ai deuil !... Reste quiet, mon mignon... Mouve point... (*Un temps.*) Si je v'nais n'à périr, vois-tu, v'là coumme ej' voudrais equ' ça fusse : avec mon galant, avec mon Dodoche, coumme ça, doux, doux, su' l'estomague...

Brusquement, 'Andoche, entendant venir quelqu'un, s'écarte et se lève.

SCÈNE III

M. Gustave entre par la gauche.

M. GUSTAVE.

Le vétérinaire ! Bonjour ! (*Il s'approche de la Bique.*) Hé... hé... ma tante, il me semble que... Pouh... N'est-ce pas exa't ?... Voici les yeux qui commencent à juter et les veines du jabot qui se cordent... Pouh... Je parierais que la rate est déjà dure comme pierre... Il va être urgent de recourir à... à quelque vigoureuse application... vésicante...

LA BIQUE.

Y'a rien d'impossib', mon fiston... J'es-
toupe... Hâte-toi ed' me guérir, mon ch'tit
Gustave, ça presse... (*Avec l'entêtement
d'une idée fixe.*) Mais faut primement equ' tu
m' débarrasse' ed' la Nioule !

ANDOCHE,
*poussant M Gustave du
coude.*

Chut... C'est ed' la lubie ed' femme hy-
gropique...

LA BIQUE.

M'as-tu point dit equ' t'avais désir ed' la
r'prend' chez toi ?

ACTE II

M. GUSTAVE.

Oui... approximativement...

LA BIQUE.

Par ainsi, fais-le donc, si vous plaît, et vit'ment... L'emmèneras-tu à ç'soir ?

M. GUSTAVE.

Ce soir ? Entendu... Etes-vous tranquilisée ?... Alors, venez, que je...

LA BIQUE,
se soulevant avec peine.

Misère ed' moi ! M' soulageras-tu vite, mon ch'ti fieu ?

LA GONFLE

M. GUSTAVE.

Avez-vous mis de côté un peu de... de bouse fraîche — comme l'on dit vulgairement ?

LA BIQUE.

Toute fraîche fientée : l'est 'core fumeuse !

M. GUSTAVE.

Fort bien... Une abondante onction sur les parties affligées... et la suffocation... emphysémateuse... cessera pendant un bon moment.

LA BIQUE

Un moument ? El' temps doncque equ' t'alles mener la Nioule chez toi ?

M. GUSTAVE.

Justement. Allons, venez au lit.

Il la soutient et l'entraîne dans la chambre.

SCÈNE IV

ANDOCHE,
*resté seul, donne libre
cours à son agitation.*

C'est lui !... Un qui s'rait v'nu là, à ç' matin ? Qui donc ? Ell' counnaît personne, eç'te ch'tite guenuche : aucun jamais n'y cause. Son ancien maît', oui !... « T'auras qu'à taper au carreau »... En passant par el' sentier, en arrière ed' son jardin, assurément ! « Tape pas trop dru, pour equ' ma vielle elle entende point !... Sa vielle Nanette, pardieusse, sa serviteuse ; est-ce pas raison ?... C'est lui, diablezot, c'est lui ! Loué Dieu !

Et tout l' bourg qui clâmaît sa bounne

ACTE II

aumônerie, de ç'qu'il avait pris en charité chez lui un' morveuse, mendiante et estropiate, sottte et mute ! Oui ben ! I' s' l'avait choisi' au mieux pour son service, el' fin Nitouche ! Et y' a tant pris goût, el' fi d' bouc, qu'il aurait bon désir qu'elle er'vienne ed' temps en temps y donner l'aubade, ah, ah, ah...

Mais diantre ed' diablezot ! Attends, attends, mon beau coq ! Si t'a coché eç'te poulette-là, avant qu'ell' vinsse en ma basse-cour, pourquoi doncque s'rait-i' n'à moi, eç' t' œuf-là ?... Y' a juste neuf mois, monsieu el' Beau-semblant, l'était 'core chez vous, not' godinette ! Ah, ah, ah !... Eç'te fois, je l' tins, mon Gustave ed' malheur ! Je l' tins serré, i' n' s' ensauvera point !... J'étais-t-i' sot ed' me fair' tournibouler les sangs pour eç' t' enfant ed' vétérinaire !...

N'empêch' qu'un peu ed' plus, v'là ç'te pauv' Nioule qui s'en allait... licher son doigt dans la cour !... J'en sue froid, rien qu'en y songeant...

LA GONFLE

Mais qué' délivrement, à ç't'heure ! (*Il esquisse un pas de danse.*) Me v'là sain coumme un bourgeon neuf, net et sans tache coumme un confessé ed' Pâques ! L'escandale, elle n'est plus pour Andoche, non ! L'est toute pour m'sieu Gustave, el' gourmand, toute entière, feuille et rave, jusqu'au trognon, ah, ah, ah !... Et quelle escandale ! Avoir fait un enfant à ç'te chétive nicette qu'a seul'ment point ed' père ni mère pour y servir ed' protégeance ! Qu'était entrée chez lui, en bounn' confidence, coumme dans la maison du bon Dieu ! Faut tout d' même equ' ça fusse un franc verrat ! Et ça voudrait êt' maire ed' not' coummune, el' satyre ?... Ah, ah, ah !... L'est foutu, ç'te fois, not' vétérinaire ed' malheur !

(Pour dire el' vrai, — personne m'entend — faut pas que j'fasse ed' trop mon faraud... Eç' qu'il a fait là, not' escobar, je l' comprends, ma foi, mieux qu'aucun aut'... Ç'ui qu'a point ed' goût au péché mortel, faut, bon

ACTE II

Dieu, qu'i' n'euss' guère ed' sang frais dans l'côrps, ou ben qu' ça fusse un vrai cagnard sans grande hardiesse à vivre !... Mais motus là-d'ssus... S' i' fallait qu'un chacun i' furète dans son ling' sale pour y chercher ed' bounn' raison' aux péchés des aut' genss', hargue ! on en trouv'rait toujours ed' reste, et faudrait doncque bailler l'absolution à tout' l'monde ? Pfui ! Ça n'en f'rait du joli ! Motus, motus, là-d'ssus !)

Or ça, voire ! Andoché, mon fi, s'agit point à ç't'heure ed' manquer ed' cautèle. Chaque' chose, après l'une, l'aut'. Faut d'abord, avant tout, que l' Gustave i' m' guérisse ma vieille Bique, et vit'ment. (A défaut ed' quoi, si jamais ell' s'en v'nait n'à périr coumme ça sans seul'ment n'avoir fait un mot d'écrit pour moi, ej' s'rais rousti coumme un cochon ed' lait : c'est m'sieu Gustave, el' neveu, qui m' f'rait quinault et qui hérit'rait ed' tout, sous mon naze... N'en ai cure !...)

Adoncque, faut d'abord, avant tout, qu'i'

LA GONFLE

m' dégonfle eç'te vielle panse. Et, ça fait, ne vous chaille du reste !

Ouais, v'là not' pisse-froid qui s'en r'vint par ici. Faut poser mes gluaux... Ah, ah, ah...

A nous deusse, m'sieu Gustave !

SCÈNE V

ANDOCHE,

allant droit sur M. Gustave qui sort de la chambre.

T'nez ! (*Il lui tend un petit paquet qu'il a tiré de son gousset.*) Vot' poudre ed' malheur !

M. GUSTAVE.

C'est déjà fait ?

LA GONFLE

ANDOCHE.

Que non ! Ni fait ni à faire, coumme on dit. J'en ai perdu el' goût, et m'en tiens quitte.

M. GUSTAVE.

Alors, tu la laisses vivre, cette bête ?

ANDOCHE.

Oui, vraiment, et l' cœur gai !

M. GUSTAVE.

A ta guise...

*Il se dirige vers la
porte de la cour.*

ANDOCHE,
surpris.

Ben, quoi doncque ? Vous v'là jà su'
l' départ ? Et not' Bique ?

M. GUSTAVE.

Ta Bique ? Rien à faire.

LA GONFLE

ANDOCHE.

Quoi ?

M. GUSTAVE.

Elle est foutue.

ANDOCHE,
effaré.

Foutue !

M. GUSTAVE,
très calme.

Les poumons gargouillent, le cœur cla-

ACTE II

pote dans l'eau... C'est la fin... Le temps de courir au canton, de trouver le docteur Cornuchet, de l'amener jusqu'ici, il serait trop tard... Rien à faire.

ANDOCHE.

Mais, mais, mais... de quoi qu' ça r'tourne ?... C'est point el' docteur Cornuchet qui doit y dégonfler la panse, m'sieu Gustave : c'est vous !

M. GUSTAVE.

Moi ? Mais, mon pauvre ami, je ne possède pas l'outillage approprié à... à ces sortes de... cas.

LA GONFLE

ANDOCHE.

Hargue ! V's avez 'core dégonflé, feue la s'maine passée, eç'te gross' truie du père Jallon.

M. GUSTAVE.

Un animal !

ANDOCHE.

Est-ce doncque point pareill'ment ed' la viande enflée d'iau ?

M. GUSTAVE.

Certes... Mais, de quel droit procéderaï-je, moi, sur un corps humain, à... à une semblable intervention ? Je ne suis pas médecin, mon ami...

ANDOCHE.

Bon Dieu, n'en v'là du neuf !

M. GUSTAVE.

Si ton docteur Cornuchet s'avisait de me faire prendre... en flagrant délit de.... de ponction...

LA GONFLE

ANDOCHE.

Et par qui l' saurait-i' doncque ?

M. GUSTAVE.

Par qui ? Par... toi...

ANDOCHE.

Par moi ?

M. GUSTAVE.

Ou par d'autres... Comme l'on dit... vul-

ACTE II

gairement : « Quand on est deux à faire un coup, la mèche est... mouillée... »

ANDOCHE.

Ej' me laiss'rais plutôt détrousser la langue hors du bec, ej' vous l' jure ben, qu' non point ed' dire un mot là-d'ssus !

M. GUSTAVE,
gagnant la porte.

Que non, que non... Le risque est trop gros...

ANDOCHE.

Pour Dieu, m'sieu Gustave acoutez-moi !

M. GUSTAVE.

Suffit, suffit... Bonsoir.

Il s'en va.

ANDOCHE,
lui barrant le passage.

Vous v'la buté su' vos pieds de d'avant
coumme l'âne à Martin su' l' chemin ed' la
procession ! Est-ce raison ?... Allez-vous lais-
ser périr un' brav' viell' femme ed' tante,
faute ed' bounn' grâce à y crever la panse ?

M. GUSTAVE.

Je suis au regret, évidemment... Mais
qu'y puis-je ?... Bonsoir.

Andoché le regarde, réfléchit une seconde, semble avoir une idée et s'élance pour lui ouvrir lui-même la porte.

ANDOCHE,
changeant complètement de ton.

Par ma foi, m'sieu Gustave, vous n'avez point tort ! Je n'suis qu'un sot-houmme, mais ej' comprends les raisons. El' docteur Cornuchet, i' vous aguette, el' bandit ! Quand les collets sont au bois, faut qu' la gibier elle se tienne prudente... Laissez-la doncque s'emmourir tout à sa guise, not' bounn' vielle... C'est toujours point moi qui vous en f'rai reproche, m'sieu Gustave ; j'y trouvis trop ben mon compte, moi, à ç'te môrt-là !

M. GUSTAVE.

Toi ?

ANDOCHE,
sans répondre.

Coumme disait maît' Poumechon, feu l'ancien noutaire : « Une avare », dit-il, « c'est coumme un' poignée ed' riz dans la soupe : ça n' devient bon que quand c'est crevé ! » Ah, ah, ah !...

M. GUSTAVE.

Et pourquoi dis-tu que... que cela fait ton affaire... à toi ?

ANDOCHE.

Pourquoi ? Ça, c'est n'un s'cret, ah, ah, ah !... (*Il a réussi à empêcher le vétérinaire de partir. Il semble maintenant prolonger son bavardage, pour avoir le temps de combiner un plan d'action.*)... Un s'cret n'entre Andoche et sa vielle Bique, ah, ah, ah !... — Mêm' qu'en y songeant la langue ell' me pique, coumme si j'étais n'un franc bavard, un pot fêlé qui n' tient point l' iau... Que diabl' veux-tu, l'ami ? Ej' suis été fait coumme ça : j'ai jamais su garder motus une confidence. (Et qui doncque aurait el' front ed' me blâmer là-d'ssus ? Ç'ui qui vient m' confier n'un secret, c'est primement qu'i' n'a point su el' garder pour lui seul ; est-ce pas raison ? — « Or ça », dis-je, « pourquoi voudrais-tu que j' tinsse ma langue, si tu n'as point su t'nir ta tienne ? Ah, ah, ah !...)

LA GONFLE

Mais, pardon, excuse, ej' vous fais patienter là, ed'bout, au lieu ed' vous laisser courre à vot' besogne...

M. GUSTAVE,
inquiet.

Que non, que non... Explique-toi, mon ami... Rien ne presse...

ANDOCHE,
ravi.

Vrai ?... Adoncque, v'nez ça, m'sieu Gustave et j' vous cont'rai tout... (*D'une voix traînante*) — histoire ed'causer...

Il referme la porte, ra-

mène le vétérinaire dans le milieu de la pièce et le fait asseoir. Il s'installe près de lui, comme quelqu'un qui va jouer une forte partie.

ANDOCHE.

Faut vous dir' qu'à ç'midi nous avons eu des mot' ensemble, la viell' pis moi... Oui... Ej' sais seul'ment plus ed'qué côté el' mauvais vent il avait coummencé n'à souffler ?... Si fait, ej' me souvins ! Ej' m'étais mis à bavasser, coumme ed' coutume, et j'me r'mémorais tout haut un' bottlée ed' bounn' histoires, un' bott'lée ed' bounn' histoire' ed' successions... Ah, ah, ah ! J'en sais-t-i' ed' bounn' histoire' ed' successes l... (Mêm' que j'y ai conté celle ed' ce vieux qu'allait s'en r'tourner en terre sans avoir

LA GONFLE

apanagé sa viell' femme, laquelle courit querir el' notaire, se guêmentant, et chamâillant son vieux à hue et à dia, afin qu'il fit emploi ed' son reste ed' forces pour dicter, coumme ça s' doit, ses volontés ed'vant témoin. Mais l' vieux râlait jà la môrt, et bêlait coumme un mouton plumé : — « Bé, bé, bé... » — « Hardi, pauvr' hoomme », clâmait sa vielle, « hâte-toi ! » — « Bé, bé, bé... Ej' laisse à ma femme... bé, bé, bé... » — « Hardi, pauvr' hoomme, qué' qu'tu m' laisses donc ? » — « Bé... bé... bé... » dit l'vieux, qui s'alangourait pour mourir, « ej'te laisse... ed' bon cœur... la plus pendiflocharde paire ed' têtasses qui soy'e dans l' canton ! » Ah, ah, ah !...)

(Fut aussi mal'chanceuse, eç'te vielle bourrique-là, qu' fut, en son temps, la servante ed' not' vieux père 'Lexandre, eç'te bounne Torine du père Leleu, el' bourrelier : avez-vous point souv'nance ed'ça ?... — Quand ej' dis « bounne », la langue me fourche... — Aussi ben, tout' femme est

ACTE II

boune : si n'est point boune à Dieu, l'est boune au Diab'... Est-ce pas raison ?)

M. GUSTAVE.

Va donc !...

ANDOCHE.

J' y contais doncque ceci, cela, à ma viell' Bique, et j'avais goût à la voir rire, malgré son dur mal. Me doutais point equ' c'était la dernière' fois equ' j' y dilatais la rate, à ç'te pauv' vielle...(Ainsi va ed'nous !) Tant et si ben qu'en babillant d'un' chose à l'aut', ej' suis v'nu à y parler de ç't' écrit qu'elle avait fait pour moi, signé, paragrappé, et tout ben réglémenté à jamais par ed'vant noutaire. Adoncque : — « Et pourquoi », dis-je, « equ'vous avez conté

LA GONFLE

mensonge à m'sieu Gustave, disant equ'vous n'aviez point fait d'écrit pour vot' sucresse ? » — « Rapport à ça », dit-elle : « equ'j'ai dessein ed' le r'faire à neuf, mon écrit, sitôt que ç'te bon Gustave, i' m' aura dégonflée. » — « De le r'faire ? » qu'j'y répons : « ça m' va guère... Auriez-vous el' cœur de n' point m' léguer vot' sucresse ? » — « Oui, » dit-elle ; « ej' la veux léguer n'à un aut'. » — « Diablezot ! » que j'fais. « V'là qu'ça sent l'aigre ! Et ç't' autre-là, qui ça s'rait-i' doncque ? » Ell' voulait point m'en fair' l'aveu, la maléficiouse ! Mais j' vo'yais clair sous son bonnet ! — « Non », dit-elle, « t'auras beau faire du grobis, Andoche, tu n' s'ras jamais qu'un valet ed' ferme, un herbager ed' bestiaux, baveux et sot coumme y' en a pas eu ed'puis longtemps ; et t'es point congénituré pour faire un bon rentier-propriétaire. Adoncque », dit-elle, « irai chez m'sieu l'noutaire et lui f'rai mett' en écriture ec'te neuve idée qui m'est v'nue... »

M. GUSTAVE.

Quelle idée ? Avance donc !

ANDOCHE.

Ah, ah, ah !... Vous l'saurez, m'sieu Gustave ; vous l' saurez bientôt ; vous allez l'savoir su' l'heure ; mais laissez-moi v'nir au fait. (Ej' suis un houmme ed' si grande parloire et si langagier ed' mon naturel, qu'y' a jamais b'soin, pour que j'bavette, ed' m'espoinçonner les fesse' avec l'aiguillon à bœufs.) Or ça, v'là not' affaire, en deux mots... (« En deux mots »... Ej' suis coumme eç't' avocassier qu'avait la faconde si grassement huilée, qu'i' disait à tous mouments : — « En deux mots, messieurs les

LA GONFLE

Juges... » et jacassait, sans r'prend' son vent, pendant six heure' ed' grande horloge...) Ah, ah, ah !... (*M. Gustave fait un geste d'impatience.*) Oui, oui... J'y viens... M'y v'là... Une bounne idée qu'elle avait eue, avant que de s'laisser mourir, eç'te maîtresse femme ! Et j'vas doncque vous la dir' sans barguigner. — Faut songer qu'elle a toujours eu, ed' son vivant, bounne estime ed' vous, m'sieu Gustave, à telle fin qu'ell' disait souvent equ'feu son hounme i' vous aimait autant dire coumme un fi... — Et c'est pour ça, — du moins j'le crois — qu'ell' s'avait mis en tête ed' vous bailler, à vous, la successe ed' tous ses biens, bâtimens, pâture' et bestiaux...

M. GUSTAVE.

A moi ?

ANDOCHE.

Mais à une condition, oui ben ! à une condition salubre : c'est qu'Andoche i' s'rait resté vot' fermier jusqu'à sa môrt. Est-ce pas raison ? Chacun y trouve son compte : moi, ed' perpétuer ma b'sogne ed' chaque' jour' et d'engraisser en paix ed' mon travail, sans souci d'êt' propriétaire ; — et vous, ed' toucher en bons écus la louée ed' mon fermage, sans seul'ment mouiller vot' chemise. Est-ce pas ben jugé ?

M. GUSTAVE.

Ma foi... oui !

ANDOCHE.

Misère ed' nous ! Vo'yez coumme c'est : à ç'midi, ell' disputait ci, ell' coummandait ça, ell' songeait à sa successe : la véprée n'est point 'core venue, et la v'là gisant funèbre ! Ainsi va ed' nous ! L'houmme dit :

« Ej' voudrais ben... » Mais l' bon Dieu passe, i' dit : « Moi, j'veux ! » — Amen !

*M. Gustave s'est levé et
marche de long en large.
— Un temps.*

ANDOCHE.

Pardon, excuse, ej' suis là à discourir coumme un charlatan ed' foire qui vend

ACTE II

l'appât aux puces pour amuser les bague-nauds, au lieu d'aller y t'nir compagnie, à ç'ie pauv' vielle, pour son trépasement... Même' que j' vas d'abord, d'un prime-saut, m'en aller querir m'sieu l'curé, afin qu'i vienne lui oigner les sacrements, coumme ça s' doit...

M. GUSTAVE.'

Ta, ta, ta... La constitution du... sujet est assez... robuste, pour... pour durer jusqu'à... jusqu'à demain...

ANDOCHE,

jouant la stupéfaction.

Plaît-i' ? Demain ?... Adoncque, j'aurais p't'êt' el' temps ed' m'encourir jusque vers

LA GONFLE

el' docteur Cornuchet... (*Il semble réfléchir.*)
Diablezot ! Qué' malheur equ'ça soy'e si tant
difficultueux ed' dégonfler une panse !

M. GUSTAVE.

Difficile ?... Pouh... Une fois la pompe
en place, c'est aussi simple que... que de
vider ta fosse à purin !...

ANDOCHE.

En ç' cas, qué malheur equ' vous n' soy'ez
point possesseur d'une engin ed' cette' sorte !

M. GUSTAVE.

Une pompe ?... J'en ai deux chez moi...

ANDOCHE.

En ç' cas, qué malheur equ'vos pompe'
ell' soy'ent seul'ment bounne' à dégonfler
el' bestiau !

M. GUSTAVE.

Pouh... Vieille vache... vieille tante...
cela est tout pareil...

ANDOCHE.

En ç' cas, mon bon m'sieu Gustave... En
ç' cas...

LA GONFLE

M. GUSTAVE.

Hé, hé... Je te vois venir...

ANDOCHE,
joignant les mains.

Soy'ez miséricordieux pour eç'te pauv'
créature ed' Dieu, qu'est n'en train d'es-
touter piteus'ment, à trois toise' ed' vous !

M. GUSTAVE.

Eh bien... soit !

ANDOCHE.

A la bounne heure !... Or ça, bon Dieu, hâtez-vous ! La pompe au trou, et vit'ment !

M. GUSTAVE,
souriant.

Que non ! Nous avons du loisir... On compte... pour un animal adulte... deux bonnes heures, avant que... avant que la matière ait amolli... suffisamment... la surface cutanée... Attends-moi là. Je vais m'assurer que... l'application topique... agit... approximativement... Je reviens...

Il sort par la droite.

ANDOCHE,

seul.

Loué Dieu ! J'en suis 'core tout mélancornayé ! C'est qu'i' faisait mine ed' déguerpir, el' Nitouche !

Ah, ah, ah !... Avec un tatin ed' feintise ou d' pip'rie, messieurs dames, un houmme ed' sens, i' peut v'nir à bout ed' tout' les malengeances du Diab' ! — « Faut jamais faire ed' ment'rie », dit m'sieu l'curé au catéchisse... Pfui ! Ça, c'est juste bon à dire aux marmots... — « Ben, essa'yez doncque vous-même », equ' j' y ai répondu une fois. L'est dev'nu rouge, bon Dieu, coumme une tomate mûre au soleil, et pas seul'ment par effet ed' coulère, ej' vous l'jur' ben !... Dame ! Si jamais el' plus vertueux marguillier ed' la paroisse, i' s'mettait n'en tête ed' clâmer tout haut à quoi qu'i' songe et ç' qu'il a fait, hargue ! i' s'rait vit'ment une

escandale à dix lieues à la ronde, et j'ai bounne idée equ' les gendarme' i' viendraient tout d' go y mett' les menottes ! Oui !...

Quoique ça, faut 'core ben savoir s'y prend' avec la ment'rie... (C'est coumme avec un' charrue : el' départ, ouais ! y'a rien qu'est si facile ; mais, pour t'nir bon dans sa feintise et toujours piquer ed' l' avant sans jamais déchoir el' soc ed' son droit sillon, ça, faut avoir ed' l'encoulure, oui, pis l'œil ben aguisé, pis l'cerviau frétilant, ah, ah, ah !...)

Ej'ris ; or ça, c'est ben mon tour ed' rire, à ç't'heure : avant seul'ment equ' la bouse ait fait sa croûte su' l' ventre ed' la Bique, ej' veux qu' not' vétérinaire il ait les foies blancs et l' sang tout caillé par la peur !...

SCÈNE VI

M. Gustave rentre par la droite. Andoche s'avance vers lui d'un air confidentiel.

ANDOCHE.

Et la Nioule ? Pensez-vous point equ' ça s'rait d'un' bounn' prévo'yance ed' la détourner d'ici, à c' soir ?

M. GUSTAVE.

Certes... Pas de témoins !... Eh bien, veux-

ACTE II

tu que je l'emmène... chez moi... tout de suite ?

ANDOCHE.

Ouais... c'est trop d'obligeance !

M. GUSTAVE.

Que non... D'ailleurs, ne l'ai-je pas promis ?

ANDOCHE.

En ç' cas, à vot' bounn' guise... Et j' dirai même, sans targiverser, equ' ça fait hugrement mon affaire qu'ell' s'en alle vit'ment

LA GONFLE

hors d'ici. — rapport à... à ç'te maladie qu'elle a...

M. GUSTAVE.

Maladie ?... Mais je l'ai vue encore ce matin !

ANDOCHE

dissimulant mal un sourire..

Oui ? Vraiment ? A ç' matin ?

M. GUSTAVE.

Elle est tombée malade depuis ?

ANDOCHE.

Ej' crois point qu'ça soy'e tout à fait ed'-
puis... mais j'sais qu'elle est ben pouacre,
à ç't'heure. C'est dans l' bo'yau qu' ça la
tint, au respecque ed' vous, coumme si' l'a-
vait el' choléra rouge... A telle enseigne qu'-
elle est vautrée à pleine litière dans l'étable, et
qu'ell' mouve ni pied ni patte, non plus
qu'une vacque qui va vêler.

M. GUSTAVE.

Pouh... Il faut que j'aille voir cela... ap-
proximativement.

Il se dirige vers la gauche.

LA GONFLE

ANDOCHE.

Palpez-la ben ! Et tâchez voir ed' la
r'mett' ed'bout, pour l' emm'ner presto !

M. GUSTAVE,
de la porte.

L'emmener ? Malade ? Certes non !

ANDOCHE.

Vous l'avez-t-i' point promis ?

ACTE II

M. GUSTAVE.

Ta, ta, ta !... Malade, je n'en veux chez moi sous aucun prétexte !

(Il sort.)

SCÈNE VII

Andoche, resté seul, jette un regard rusé vers la cour, puis revient au milieu de la scène et se met à monologuer en se balançant d'un pied sur l'autre.

ANDOCHÉ.

Pauv' ch'tite guenuche, qué doncque qu'elle peut n'avoir, mossieu el' vétérinaire ? C'est p'têt' ben des vents-tournants ?...

Ah, ah, ah ! nous a-t-elle fait rire not' benoît saoûl avec ses vents-tournants, eç'te saprée mère Giboule ! L'avait el' nez coumme une truie-gruèche, et si tant déversé su' la joue, qu'Arsène, el' maît'maçon, l'avait

ACTE II

nommée « Guigne-à-gauche », ha ! et ben nommée !... Mêm' que l' jour ed' sa funéraille, sa bru disait à tout v'nant : — « N'a rien su mett' ed' côté, la viell' guenippe ; si ça n'est son naze ! » Ah, ah, ah ! Ç'te saprée mère Giboule, avec sa trogne ed' biais et ses vents-tournants !

J'y songe 'core souvent, à ç'te vielle roupie ! J'en ai-t-i pourtant mis en bière, des bounn' genss', ed'puis vingt ans que j' suis el' fosso'yeur ed' la coummune ! Mais jamais coumme eç'te Giboule-là, diantre ed' diablezot ! Défunt el' père Rossignol, — ç'ui qu'était menuisier à Jauffe avant not' compère Bugnot, — i' m' l' a dit souventes fois ed'puis : — « Eç'te mère Giboule », dit-il, « crois-tu qu'elle fût môrte ? » — « Ah », qu' j' y répondais, parle-moi pas ed' ça ! » Pour dire el' vrai, rien que d' me r'mémorer l'histoire, j'en ai 'core les fesses serrées !

Je r'vois tout ça, bon Dieu, coumme si c'était hier. El' père Rossignol il était v'nu, coumme d'usage, apporter sa boîte ed'sapin

LA GONFLE

neuf. — « Aide-moi », qu'j' y dis, « pour l'ensev'lr. » Bon. V'là qu'on l'empoigne ed'ssus son lit. — « Hé ! » que j'dis, « arrête un peu : l'est 'core tout mou, eç'te saprée Giboule ! » L'était flasque, pouah ! comme une tripe froide !... Ej' fais ni une, ni deusse : ej' la laisse plan et j' cours chez l' voisin, qu'était Napoléon, l'ancien sergent du Mexique. — « Ej' vas te dir' ça », qu' i' fait. S'en vint avec son briquet d'étoupe pour y consumer el' pouce. La viande ell' grésillotait, bon Dieu, tell' qu'un lardon dans la poêle. — « Tu vois », qu'i' dit, « l'est ben môrte. » — « Mais comment qu'ça s'fait qu'ell' durcit point ? » — « C'est sans doute les vents-tournants », qu'i' répond. Et tous ed' rire ! Mais j' me gaudissais point, moi. — « Ej' m'en vas querir un méd'cin-docteur », que j' dis ; « restez cois. » Adoncque, me v'là parti ed' nuit, brinqu'ballant ma lanterne, jusqu'au canton. Ej' ramène eç't' espèce ed' physicien qu'avait nom Couvrelune, un'

ACTE II

viell' perruque ed' docteur, si tant sot qu'aurait seul'ment pas su dire s' i' faut mener pisser les poules ! S'en vint n'avec un' ch'tite glace, ej' le vois 'core coumme s'il était là, un' glace à miroir qu'i' prom'nait ed'ça ed' là su' l'musiau ed' la mère Giboule. — « Vo'yez ben », qu'i' dit, « l'est défuntée, malgré qu'elle soy'e floche. » — « Mais », qu' j' y répons, « monsieu' el' docteur, ar'gardez voir les paupières qui s'essoulèvent 'core avec el' doigt ! » — « T'y counnais rien », qu'i' dit : « Quand y' a plus d' souffle, y' a plus d' vie... Enterre-le ! » — « Bon ! »

*Il est venu près de la
porte de la cour ; il écoute
et s'arrête net.*

Sur un autre ton :

Tiens, tiens, tiens... J'ai 'core une idée...

*Puis il reprend sur le ton
du récit :*

LA GONFLE

Or ça, ma foi, l'avons crânement mise en boîte, eç'te saprée mollasse : mise en boîte et enterrée !

*Il s'arrête de nouveau,
réfléchit une seconde, puis
sur le ton de ses apartés :*

Oui, j'ai 'core une idée... Faudra point que l'vétérinaire i' m' l'emmène... Non !...
(*Il sourit.*) Rapport au laitage...

Il reprend son récit :

Qué que j' disais ? La mère Giboule... Ha, souventes fois, ed' nuit, ej' me r'mémère tout' ces fantasies, et j' me dis : « Voire ?... » A telle fin que j' donn'rais ed' bon cœur un plein écu ed' mon argent pour y dé-clouer son couverque, à ç't' épouvantail ed' malheur ! J'ai bounn' souv'nance coumment que j'y ai croisé les pattes su' l'antibuste ;

ACTE II

et si, par malheur, (*il se signe*) elle a fait
el' guignol là-d'dans... — ne vous chaille !...
— ej' garantis ben que j' le verrai, moi, du
prim' coup d'œil !

SCÈNE VIII

M. Gustave reparaît, les yeux hors de la tête, le visage bouleversé.

Andoche fait semblant de ne pas le voir tout de suite.

M. GUSTAVE,
à part.

Sacré tonnerre de nom de nom ! Eh bien, me voici dans de beaux draps !... Eh bien, j'ai fait un joli coup, le jour où j'ai fait cela !

ANDOCHE.

Ah, vous v'là ?

M. GUSTAVE.

Oui.

A part :

Et puis, cela presse...

ANDOCHE.

L'avez-vous trouvée, eç'te ch'tite gue-
nuche ?

M. GUSTAVE.

Oui.

LA GONFLE

A part.

Je vais toujours l'emmener chez moi... au plus vite... Là-bas, j'aviserais...

ANDOCHE.

Ça s'rait-i' point eç' t' espèce ed' maladie ed' feue la mère Giboule, qu'avait el' nez guingois et des vents-tournants ?

M. GUSTAVE.

Oui, oui... Fort possible... Des vents-tournants... Ecoute : je vais profiter de ce qu'elle tient encore sur ses jambes pour... la conduire... chez moi...

ANDOCHE.

Foin ! Ça, c'est trop ed' dévouement,

ACTE II

m'sieu Gustave... Ej' plaisantais... Maint'nant ej' dis : non...

M. GUSTAVE.

Laisse donc... Je sais... mieux que toi...

ANDOCHE.

Ouais, ça n'est point toujours el' plus sachant qui voit el' plus clair... A telle enseigne que quand i' fait ben noir ed' nuit, c'est justement ç'ui qui tint la candelle qui n'y voit goutte ! Est-ce pas raison ?

M. GUSTAVE.

Ta, ta, ta !... Je te dis que je l'em-mène.

LA GONFLE

ANDOCHE.

Et moi, ej' vous dis, m'sieu Gustave, que j' veux point vous donner toute eç'te malengeance. Et qu'ell' sortira point ed' not' étable !

M. GUSTAVE.

Nous allons bien voir !

Il se dirige vers la cour.

ANDOCHE,
lui barrant la route et élevant la voix.

Bon Dieu, j' évoquerais plutôt tous les

ACTE II

voisins et voisines du confinage, afin qu'i' soy'ent bons juge' ed' not' cas ! Vous plaît-i' ?

M. GUSTAVE.

Veux-tu bien te taire !... Ecoute : puisqu'il faut de toutes façons que j'aille chez moi pour... pour y chercher mes instruments... Laisse-moi...

ANDOCHE.

Non, m'sieu Gustave : quand Andoche il a dit : non, — messe est dite.

M. GUSTAVE.

Le temps presse, animal !

LA GONFLE

ANDOCHE.

Adoncque, ne disputez point ; et si l' temps presse, mettons-le vit'ment à profit. La Bique, ell' ramollit sous sa cataplâme, n'a point besoin ed' moi. La Nioule, autant dire non plus.. Or ça, moi ej' vous f'rai conduite, si bon vous plaît, et vous baill'rai n'un coup ed' main pour rapporter vot' outillage : est-ce ben jugé ?... Allons !

Il a pris le bras du vétérinaire et l'entraîne rudement vers la porte.

RIDEAU

ACTE III

Une heure plus tard.

La nuit est venue. La scène est plongée dans les ténèbres.

On entend, venant de l'étable et de la chambre, les gémissements alternés des deux femmes : à gauche, la Nioule : « Hui... » ; à droite, la Bique : « Han ! »

SCÈNE I

Entrée d'Andoche et de M. Gustave, portant une longue caisse qu'ils posent à terre.

VOIX D'ANDOCHE,
dans l'obscurité.

Où sont les candelles ? Fait noir là-d'dans coumme dans el' pertuis du Diab' ! Vous savez, m'sieu Gustave, eç'diable noir, tout dénudé tel qu'un sauvage, qu'est su' ç' grand tableau n'en couleurs ed' la chapelle ed' Saint-Joseph ? Eç' diable noir qu'est t'nu en bride, tel qu'un bestiau, par un moine ed' Saint-Saturnin ?...

LA GONFLE

VOIX DE M. GUSTAVE.

Tiens, mon ami... Je crois bien avoir mis... la main.... sur... sur les allumettes...

ANDOCHE.

A la bounne heure ! (*Tout en continuant à parler, il allume deux bougies et les pose sur la table. Durant tout l'acte, il n'y a pas d'autre éclairage que ces deux bougies.*) Même que c'te diab'-là, i' m'a valu une bounn' semonce ed' l'abbé Patrouille, défunt not' curé, rapport à un' faribole equ' j' avais ed' puis longtemps su' l' fin bout ed' la langue, et qu' j' ai point pu r'tenir un jour : — « M'sieu l' curé », dis-je, « si seul'ment les diabl' ed' l'Enfer i' savaient peind' des

ACTE III

tableaux n'en couleurs, oui-dà ! on verrait plus souvent la peintur' contraire : des diab' traînant nos moine' en laisse et les menant là v'ouè qu'i' n' faudrait point ! » Ah, ah, ah !...

*Ils ont repris la caisse et
l'ont hissée sur la table, en
avant des deux chandeliers,
de telle sorte qu'elle sert,
au public, d'écran contre
l'éclat des lumières.*

M. GUSTAVE.

Ouf !

ANDOCHE.

Oui ben ! Ej' suis point fâché d'êt' rendu :

LA GONFLE

l'est hugrement lourd, vot' outillage, et pondéreux !... L'aurait fallu n'avoir la brouette du père Séguille, el' charron ed' Rambertin, qu'on app'lait Toto-el'-Rapiécé... (Lequel, s'étant confessé pour Pâques, m'sieu l'curé y coummanda : — « Dis voir ton *Confiteor* ? » — « Ej' l'ai point appris. » — « Faudra l'apprend' ; tu diras donc une *Ave*. » — « Et j' la sais point ! » — « Ben, dis seul'ment ton *Pater*, an-douille ! » — « Ej' le sais plus... » — « Et quoi, qu' tu sais, alors ? » — « Ej' sais faire des brouettes, m'sieu le curé, et vous en f'rai un' belle pour la Quasimodo... » Ah, ah, ah !...)

*Les deux hommes, dont
les visages sont crûment
éclairés par des bougies,
enlèvent le couvercle de la
caisse.*

ACTE III

ANDOCHE.

Foin ! N'en v'là d'un attirail ! Et quand qu'vous êtes seul, m'sieu Gustave, comment doncque equ'vous faites pour emporter toute eç'te baudrillée d' outils-là ?

M. GUSTAVE.

Eh bien, mais... si tu m'avais laissé faire... j'aurais pris... approximativement... les instruments dont j'ai besoin ce soir... et je les aurais apportés dans... un sac...

ANDOCHE.

Bah, l'était plus séant d' am'ner tout :

LA GONFLE

sait-on jamais d'emblée ed' quel outil on aura b'soin ? C'est coumme moi quand ej' pars aux pâtures : si j'emporte mon fil d'aronce ou ben ma cerfouette, ej' suis ben assuré equ' c' est ed' ma mailloche dont j'aurais eu emploi...

Bon Dieu, qu'è' qu'c' est ? (*Il déroule un long tuyau de caoutchouc.*) Vous auriez-t-i' dessein ed' nous vidanger la fosse ?

M. GUSTAVE.

Que non... que non... C'est le tuyau... et voici le corps... de ma pompe hydraulique...

Il fait fonctionner le piston, qui fait le bruit d'un soufflet percé.

ACTE III

ANDOCHE.

*Il sort de la caisse un
gigantesque forceps.*

Et ça ? N'en v'là d'un' pince à branler
la salade !

M. GUSTAVE.

Tiens ? C'est donc toi qui l'as remis
dans la caisse ? Je l'avais retiré... intention-
nellement...

ANDOCHE.

Pardon, excuse, m'en faites pas com-

LA GONFLE

plaint, j'ai cru ben faire... A quoi qu'ça sert ?

M. GUSTAVE.

Eh bien, mais... à aider les vaches qui vèlent...

ANDOCHÉ,

*maniant le forceps avec
admiration.*

Vo'yez-vous ça ! C'est hugrement ben inventé !... Alors, m'sieu Gustave, avec eç'te pincette-là, on amène el' viau autant dire à la cuillère ?... Et juste au moment qu'on a désir qu'i' soy'e vèlé ?

ACTE III

M. GUSTAVE,
*frappé par l'idée que
lui suggère la réflexion
d'Andoche.*

Tiens, mais... (*A Andoche, qui remet le
forceps dans la caisse.*) Non, donne...

ANDOCHE.

Quoi doncque ? Eç' grand couvert à sa-
lade ? Ej' pense point qu' ça pusse vous
servir à ç' soir !

M. GUSTAVE.

Non, mais... Une manie profession-

LA GONFLE

sionnelle... Avoir tous ses instruments... sous la main...

ANDOCHE,

*tandis que le vétérinaire,
d'un air préoccupé, dispose
tout son attirail sur la
table.*

Ej' suis tout bégau ed' savoir rien faire, et j'vous porte envie d'êt' si dégourdi !... Bah... « A chacun sa conv' nance », dis-je, « à chacun son métier : m'sieu l'curé, tout sachant qu'il est, i' s'rait ben en peine ed' châtrer proprement un poulain, et la meilleure abeille ed' not' jardin, ça n'est plus rien qu'un' mouche sitôt qu'elle a perdu sa ruche... » Est-ce pas raison ? Moi, je n'suis bon qu'à soigner el' bestiau ; et j' m'y counnaîs aux malades coumme un aveug' à prend' un' puce... Ah, ah, ah !...

ACTE III

M. GUSTAVE,
saisissant l'occasion.

C'est bien pour cela que... que je ne veux pas... te laisser la Nioule à soigner... Dès que je l'aurai... délivrée... de ses vents-tournants... nous la porterons doucement jusque chez moi...

ANDOCHE.

Oh ! laissez, ça presse point.

M. GUSTAVE.

Si... pour mille raisons,

ANDOCHE.

Hargue ! L'important, à ç't'heure, c'est primement ed' la... délivrer, coumme vous dites. Faites doncque, et n'vous chaille du reste !

Moi, pisque j'vous suis quasiment bon à rien, j'vas m'mett' brav'ment n'à souper. Ej'suis 'core jeun ed'puis ç'matin... Un' bounn' miche, avec un bout ed' fromage ou ben un joli ch'tit ognon vert à couper ed'ssus — pourvu tout'fois equ'j'ay'e un flacon ben vivant pour mouiller l'tout — ouais ! me v'là contenté !... On a toujours eu chaude estomaque et ventre à tous grains, dans ma parentelle. Oui. A telle enseigne equ' défunt mon oncle, — à ç'qu'on m'a conté, — âgé ed' septante ans et plus, rencontrant un jour au cheflieu un méd'cin ed' grand' counnaissances,

ACTE III

i' s'en fut tout droit vers el' fameux physicien : — « Ardé, mossieu ! » qu'i' y' dit, « j'ons ed'puis bientôt soixante et douze ans un' maladie importab'e : un' espèce ed' creuseur dans l'estomaque, qui m'donne si fort appétit à engouzilla la nourriture, que j' suis autant dire jamais rassasié. V'nez doncque à mon secours, si vous plaît. Mais n'veux point prend' ed' clystères, non plus que d'm'empoisser la couenne avec un' pommade-médicament, non plus que d'boire potion ou ben drogue d'aucune sorte ! » — « Or ça, l'ami », dit l' méd'cin, « qué qu' tu veux doncque ? » — « Eh ben », dit l'aut', « ej' voudrais qu'vous m'fassiez 'core durer eç'te maladie-là, juste autant d'années que j'la porte ! » Lui fit révérence et l'laissa tout sot. Ah, ah, ah !...

*Il a placé sur la table
une assiette, un gros pain,
un pichet et un gobelet
d'étain.*

LA GONFLE

Ej' vas donc casser ma croûte en tapinaude, et me t'nir bounn' compagnie tout seul, coumme fait l'escarbot dans sa coque...

Il s'installe dans le fauteuil au milieu et sur le devant de la scène.

Les gémissements reprennent.

T'nez, m'sieu Gustave, v'là vos deux clientes qui vous évoquent !

A partir de ce moment, les deux hommes sont occupés séparément et ne dialoguent presque plus.

Andoche reste assis, face au public, éclairé à plein par l'une des bougies qu'il a placée près de lui, sur la table. Le couteau au poing

ACTE III

et mâchant son pain avec lenteur, il dévide l'une après l'autre les histoires de son interminable monologue, sans se retourner et sans paraître glisser aucune intention dans ce qu'il dit.

M. Gustave, très soucieux, se prépare avec hésitation aux diverses opérations qu'il a décidées : l'accouchement de la Nioule, l'étranglement du nouveau-né, la ponction de la Bique. Pour ce faire, il ne cesse de passer dans le fond obscur de la scène, éclairé par le chandelier qu'il tient à la main, allant de l'étable où est la Nioule à la chambre où est la Bique, et s'arrêtant souvent derrière Andoche pour prendre sur la

LA GONFLE

table les objets dont il a besoin.

Sa présence sur la scène est néanmoins assez fréquente pour qu'il entende certains morceaux du discours d'Andoche qui lui sont secrètement destinés, et qui, peu à peu, lui suggèrent tout ce qu'il doit faire.

Les gémissements alternés augmentent et finissent par former un bruit ininterrompu : « Hui !.... Han !.... Hui !... Han !... »

ANDOCHE.

N'en v'là d'un cantique ! Foin ! On s'croirait à ç'te foire aux ânonns qui se

ACTE III

t'nait jadis une année à Verlon-el'-Vert, une année à Verlon-el'-Sec... Mais vous n'avez point counnu ça...

T'nez, acoutez voir ! Dirait-on pas d'un' bourrique qui f'rait « Hi ! » dans la cour, lâch'rait sa pétarade, et s'en galop'rait d'un prim'saut jusqu'au chemin, pour faire : « Han ! » ed' l'aut' côté du mur ? Hi, han !... Hi, han !... Ah, ah, ah !... Faut qu'vous a'yez el' cerviau consolidé, m'sieu Gustave, et les counnaissances ben ferme assujetties dans l'entendoire, pour pouvoir fair' vot' besogne dans ç'te vacarme-là ! Moi qu'ai la capsule creux et sonnante coumme un' têt' ed' pavot, ej' pourrais point n'endurer ça... Ej' vas p'têt' vous dire une bêteerie : ben, les malades, ça d'vrait toujours dormir... oui, peu ou prou... oui, ed' gré ou d'force... Dormir, afin ed' laisser les r'bouteux faire' leur ouvrage en paix ! Est-ce pas raison ?

M. Gustave semble frap-

LA GONFLE

pé par cette idée. Il fouille dans le fond de sa caisse : il en sort un masque pour l'anesthésie et un flacon qu'il débouche avec précaution.

C'est-i' malencontreux que l' sommeil, ça n' puisse pas s'envoyer avec des manigances ed'yeux et d'mains... (*Il fait le geste de jeter un fluide*)... coumme eç't' acrobate que j' vis un' fois au marché ed' Roigny, qu'avait bel et ben endormi, à midi sonné, su' son estrade, rien qu'en y faisant des jongleries ed' doigts ed'vant el' musiau, la fille Couet, ed' Bourgneuf, la Couette qu'on l'app'lait... Un' bell' ch'tite gaupe, ma foi, vive et lurette coumme un écureuil qui pèle des nuces. Mais déhontée, ça oui ! Et guère farouche aux hoummes ! Ell' avait pris goût au « R'vas-y », la friquette !...

«Ej' me r'mémore que j' la trouvis, un'

ACTE III

fois, tard dans la nuit, qu'attendait son galant, ben sûr, el' long du bois Faroux. Moi, ej' m' en r'venais tout seul su' mes pieds ed' la funéraille d'un cousin n'à moi qui logeait ed' l'aut' côté du Val. — « Qué doncque equ' tu peux v'nir chercher n'au bois, à ç't'heure ? » — « Rien », qu'ell' fait. — « Ben », que j' dis, « eç' rien là, ma belle, moi, ej' voudrais toujours point l'avoir perdu ! » Ah, ah, ah !...)

Vivait seule avec sa mère, un' viell' pie voleuse, un' malengroin, sale coumme l'iau du béniquier. Eç'te viell' bagasse-là, y' avait pas plus carne ! Quand j'y disais : — « Irez-vous doncque point n'à la messe, mère Couette ? », ell' demandait : — « Qui doncque y va ? » — « Tout l'monde, pardieusse ! » — « Eh ben », qu'elle fait, « si tout l'monde y sont, n'ont point b'soin d'une ed' plus. » Et si j'y avais répondu : « Personne », assurément elle aurait dit : « En

LA GONFLE

ç' cas, j'ons rien à y fair' tout' seule ! »
Ah, ah, ah !...

M. Gustave, ayant préparé le masque, se dirige à gauche, vers l'étable.

'Not' défunt curé l' app'lait toujours « l'Oisuv'té », de ç' qu' i' disait qu'elle était engendreuse ed' tous les vices. C'était franche vérité ! La fille était garce et la mère larronne : ça n'en faisait, ej'vous jure, un' bell' paire ed' sabots !

N'empêche equ'ça lui avait point porté bonheur, à ç'te Couette, d'avoir été en-sommeillée en plein' place ed'la foire... Faut croire qu'en s'en r'venant au logis, mal'éveillée sans doute, elle avait fait n'un faux-pas, la linotte... et qu'elle était tombée su' l'dos en quèqu' fossé... juste coumme i' faut pour es'faire une bosse au ventre... Ah, ah, ah !... Tant et si bien qu'à neuf mois ed'là... (*Il prête l'oreille. Les gémis-*

ACTE III

*sements de la Nioule cessent brusquement.
Il sourit.)*

Sur un ton d'aparté :

A la bonne heure ! Et d'une !

M. Gustave reparait, tenant toujours le masque.

*M. GUSTAVE,
à part, d'un air sombre :*

Et d'une.

Il ne fait que traverser la scène pour gagner la chambre d'où continuent à s'élever les « Han ! Han !... » de la Bique.

ANDOCHE.

... Tant et si bien qu'à neuf mois ed' là...
qu'à neuf mois ed' là... (*Il s'arrête de nouveau pour prêter l'oreille. Les gémissements de la Bique cessent presque aussitôt. Il sourit.*)

A la bounne heure ! Et de deusse !

M. Gustave reparaît.

M. GUSTAVE,
à part, sombre :

Et de deux !

*Il range masque et flacon
dans la caisse.*

ANDOCHE,

continuant son monologue.

Êç'te fille Couette, faut croire qu'elle avait gardé bounn' mémoire des manigance' ed' l'acrobate, pisqu'un beau soir s'en fut dire à sa mère : « V'là que j'sens v'nir les douleurs. Faut qu'tu coure' après eç' fu-nambule ed' la foire, qu'i' vienne m'aider finir eç' qu'il a coummencé y' a neuf mois : ej' veux qu'i' m'endormisse, et quand ej' m'éveillerai, l'œuf i' s'ra pondu, sans tourment. » Oui... mais ça n'fut point coumme ell' pensait : et ça n'est guère un' bounn' histoire que j'vous conte là, mes-sieurs dames... Pour ça, non !

A ce moment, le vétérinaire se trouve en scène, occupé à fouiller dans son coffre avec un air renfro-

LA GONFLE

gné et des allures de criminel.

V'là doncque not' acrobate qu'arrive un soir, à ç't' heure-ci... chez les deux femmes, juste au moument equ' l'enfant il allait naître... S'en vint vers la belle, qu'était vautrée... à pleine litière dans l'étable..., et l'endort tout d'go, coumme i' savait faire avec ses turlupinades ed' sorcier. Pis s'en fut trouver la viell' mère, laquelle était juste en train ed' tirer hors du coffre toutes sorte' ed' lingeries afin ed' mailloter el ch'tiot... (*Le vétérinaire, qui vient justement de sortir de sa caisse plusieurs torchons et une toile à sac, s'arrête et écoute.*) — « Ardé la mère », dit-il, « un enfant ed' fille qu'a point eu ed' mari, m'est avis equ' ça n'est rien ed' bon. Or ça, laissez-moi faire. Sitôt que l'fiston i' s'ra v'nu su' la paille, ej' vas lui emburlucoquer el' musiau dans ç'te toile à sac, et n'vous chaille du reste ! »

ACTE III

Foin ! Ça n'est point ed'la bell' besogne, ça, bounn' genss' : ça finit toujours vinaigre... Un jour ou l'aut', on s' fait mett' la main au collet : y' a toujours quèqu' voisin, en s'en r'venant la nuit des latrines, qu'a ouï couiner el' marmot dans la litière ed' l'étable ; ou ben quèqu' braconneur, mussé dans n'un buisson, qui vous a vu, à bon matin, su' l'chemin ed' l'ancienn' carrière, avec un paquet sanguineux dans un' toile à sac. Pfui ! Y' a doutance : on en chuchute, on en bavasse la main su' l' coin ed' la bouche, et ça fait vit'ment el' tour ed' la coummune... La gendarmaille ell' s'en vint r'nifloter tout alentour : c'est coumme au jeu ed-cute cache ou ben ed' tirlitontaine : on r'trouve ci, on déterre ça... Y a point ed' feintise ni ed' frasquerie qui n'en vienne à êt' mise au clair ! Tant et si ben qu'en fin bout du compte, el' maléfique, i' s' fait toujours piper ; — coumme il advint justement pour eç' t' acrobate ed' la Couette...

LA GONFLE

V'là doncque une bounn' pâte ed' brave homme, qu'était honoré par chacun dans l'canton, qu'aurait pu s'mett' dans la grande négoce... ou mêm' dans la politiquaill'rie, pourquoi non ? — et quoi qu'i' d'vint ? Malheur ! Rien qu' pour avoir, un soir ed' mauvais conseil, serré n'un tatin trop fort el' gousier de ç't' enfant ed' péché, le v'là traîné en justice d'assises, chamaillé à hue et à dia, et finablement condamné à des vingt ans ed' perpétuité !... Oui, v'là coumme c'est ! Les juge' et jurés, y' a rien ed' si périlleux ! Baillez leur un hoomme ed' bien : el' temps ed' dire amen, le v'là changé en bagnard ed' forçat qu'est plus jamais bon qu'à faire un claqu'-musiau tout guenilleux !

Ah, diablezot ! T'nez, ej' vas dire un' chose, vous allez jurer qu'elle est pas croyable : ben, quand on s'fait vieux coumme moi, on finit, tout compte fait, par recounnaître equ' c'est 'core en étant... *presqu'* hounnête, qu'on avance au mieux

ACTE III

ses affaires !... Oh ! j' sais ben : tout ç' qu' i' y a ed' jeuness' dans l' bourg, i' vont dir' qu' Andoche il a un asticot dans sa noisette ! (El' jugement d'un vieil homme pour une oreille ed' jouvenceau, ah, ah !... c'est tout juste coumme el' boniment d'un jouvencel pour une oreille ed' vieil homme : autant dire el' bruit du vent !...) Mais peu m' chaut, ej' tins bon ! Et j' vous jure ben sur tous les Saints du Paradis equ' si j'avais, par malengin, à m' débarrasser d'un ch'tit marmot ed' cett' sorte, ouais, ej' sais point 'core eç' que j'irais n'inventer d'un' macquination diabolique, mais foin ! pour sûr equ' j' irais point y mett' el' torchon autour du col ! Nenni non ! Plutôt m' faucher d'un coup les cinq doigts et l' pouce ! — coumme disait, des fois, feue ma mère.

M. Gustave remet lentement les chiffons dans sa caisse et semble tout à fait décontenancé.

LA GONFLE

Un' femme ed' vrai bon sens, défunte ma mère, ça oui ! L'avait pas grand parlement, dans sa simplesse : mais, quoique ça, l'avait tourné pis r'tourné ben des song'ries sous sa coiffe... Ej' me r'mémore eç' qu'elle disait toujours au sujet ed' ces ch'tits n'enfants ed' péché, coumme ç'ui ed' l'acrobate et d' la Couette...

(... Or ça, faut dir' qu'elle était ben sachante eç' que c'est que d'faire un enfant, par autant qu'elle en avait fait dix-neuf à feu mon père, oui, messieurs dames, dix-neuf enfants, — l'un après l'aut', coumme ed'ben entendu, — dix-neuf enfants — tant garçons equ' filles, au ch'ti bonheur la chance ! — et tous ed' bounn' fabrique coumme moi, et tous 'core vivants quand el' dernier l'est sorti d'elle !... — Ej' dis : tous vivants, et la langu' me fourche... Tous, oui, sauf el' prime-né, un garçon, qu'aurait, ma foi, ses quatre-vingt-z'ans à ç't'heure, et qu'est mort d'un' mauvais' mouche à fiente, un' mouche à

ACTE III

convulsions malignes, coumme on dit, qui l'avait mordu n'aux fesses, eç'te ch'tiot, un matin qu'i' courait cul nu, à ç'qu'on m'a souventes fois conté ed'puis... — Dix-neuf portées, pour autant dir' sans congé ni relais ! Ha ! L'avait un bon four à cuir' les pâtés chauds, eç'te femme, pas vrai ? et savait hugrement ben en faire emploi !... Mêm' que l'jour ed' ma naissance à moi, — ça r'monte à des cinquante et des — v'là ma mère qui s'trouvit saisie des douleurs, en train qu'elle était ed' batt' au fléau dans l'grenier à paille... Nos machine' à batt' de ç'jourd'hui, on counnaissait point ça dans les temp' anciens dont ej' parle là... Tant et si ben equ' ma bounn' femme ed' mère, sentant que l'moument l'était v'nu ed' laisser courre son ch'tit Andoche, ell' prit bravement l'échelle pour descend' ed' son grenier... Mais n'eut pas seul'ment el' temps ed' dégravir el' premier bâton ! J'étais n'en bas loin avant elle, et j'l'attendais

LA GONFLE

au bout d' mon cordon coumme un ouistiti en laisse, toujours aventureux et curieux ed' tout, tel que j' suis d'meuré jusqu'à ç'jour ! Et fut bien contente, la bounne mère, d'avoir fait n'un beau fiston si dégourdi ! Ah, ah, ah !...

N'était point coumme eç'te femme ed' Maillé-la-Croix, qui accouchit d'un garçon et fut si dépitée d'à cause qu'ell' pensait mett' bas un' fille, qu'ell' s'a mis à pleurnichailler, criant : — « N'en veux point, ma mère : ar'mettez-le ! » Ah, ah, ah !..

Mais du diab' si j'me souvins de ç'que j'étais parti à dire... Ej' suis-t'i' sot à balivaginer tout ainsi ed' droite ed' gauche !... Si fait, m' y v'là, loué Dieu !)

Adoncque, ma sainte mère, qu'était femme avisée, tout' vielle et bonasse qu'elle était, — si avisée, laissez-moi vous dire, qu'on l'appelait la mère Belette... (Faut noter equ'mon aïeul ed'mère, il avait nom : Belot...) — eh ben, eç't' avisée

ACTE III

femme, quand ell' vo'yait, quèqu' mois après les foires, la tournure des filles s'arrondouillir et s' gonfloter, ell' disait toujours, en s' signant : — « Mon Dieu Notre Père, ej' m'excuse ed' mal dire, mais vrai, vot' monde est-i' mal fait ! Pourquoi qu'y a, d'un côté, des fill' qui n' voudraient point porter d'enfants et qui sont mères ; pis, ed' l' aut' côté, des femme' légitimées, attelées, ma foi, d'un bon mari courageux dans les brancards, et qui n' peuvent point n'arriver à s'en faire planter un ch'ti, même en allant, el'matin ed' la Visitation, piquer un' fichette dans l'naze ed'ce bon saint Léonor, el' Père Gonfle-musette, coumme on dit, el' patron des femm' stérilisée ? » Ah, ah, ah !...

L'avait raison, ç'te boun' vieille'... Faudrait pouvoir passer n'en douce les marmots des fill' qu'ont fauté, à tout' ces femm' ben pourvues ed' mari, qui voudraient tant avoir des n'enfants et qui n'ont

LA GONFLE

point ed'bon moule pour s'en faire... Est-ce
bèn jugé ?...

*M. Gustave est là, et
prête l'oreille.*

C'est qu'y' a des femm' qui se f'raient
v'nir malade' ed' dépit, faute ed'pouvoir
gagner n'un marmot à la lot'rie ed'tout
l'monde ! T'nez — personne m'entend, ej'
vas confesser n'un secret. — Vo'yez la
Bique : ben, j'ai toujours eu dans l'idée
equ'c' était ça qui lui avait endurci l'ama-
bilité et rendu el'cœur si réchin, à ç'te
viell' rate-pennarde ! Souventes fois ell'
me l'a rapporté, qu'ell' avait usé ed' tous
les modes, — du temps ed' son défunt,
coumme de ben entendu, — pour es'fair'
pousser n'un marmot !... L'a fait jus-
qu'à neuf fois neuf neuvaine' à saint
Nicolas ed' Muzerolles, et bro'yé dans sa
soupe toutes sortes d'herbes d'apothicare,
— mêm' qu'elle a marinadé, sept jours

et sept nuits itou, dans la cave à futailles, el' mi-corps plongé en un' barriqu' d'huile ed' graines douces, d'après la leçon qu'y avait enseignée feu m'sieu l'curé ed' Saint-Cyr-les-Trois-Nonnains, lequel était grand counnaisseur en r'mède' et aposthumes ! Mais, pfui ! rien n'y fit, ni Dieu, ni Diab' ! La Bique, elle a été engendrée coumme ça, ed' nature : ça r'fus'ra toujours la greffe : c'est *enfanticide*, coumme on dit...

Et loué Dieu ! Ça m'déplaît guère, pour tout dire, qu'ell' soy'e été faite telle que ça ! Ej' suis hugrement plus tranquille !... Vous m'entendez à moiquié mot, et j' vous apprendrai rien là-d'ssus, sans doute ? Ah, ah, ah !... V'là vingt-sept années equ' ça dure, et puisqu'on va m'réparer ben conv'nablement ma Bique, à ç't'heure, j'ai bon espoir equ' ça n'est point 'core près ed'finir... L'âge, i' n' détourne point ed' la galantise autant qu'on a coutume ed' dire... Non ! Et nous n' somm'

LA GONFLE

point, la Bique et moi, coumme les saints et sainte' ed' l'almanaque, qui sont toute l'année couchés côte à côte sans jamais es' faire une politesse... (Ej' suis point coumme défunt el' marquis d'Aigneville, un vieux coq qu'avait coché dans sa bel âge tout' la pouletaille ed' not' canton. Ej' me r'mémore que j' rencontrais n'un jour son valet : « Et m'sieu l' marquis », que j' dis, « à qué mignarde friquette a-t-i donc-que jeté son mouchoir, à ç't'année-ci ? » — Voire ! » qu' i' m' fait, « l'est trop vieux : i' s' mouche plus ! » Ah, ah, ah !...)

Moi, ej' peux 'core point n'en dire autant, alleluia ! Et j'y vas ed' bon cœur, ej' vous jure, sans crainte ed' postérité. Pour que ç'te viell' Bique' ell' me fisse un marmot, faudrait... Ah, ah, ah !... faudrait que l' bon saint Léonor vint lui-même nous t'nir la candelle... Ou ben... (*S'assurant, du coin de l'œil, que le vétérinaire écoute.*)... ou ben faudrait êt' victime de j' sais quelle macquination diabolique... Ah, ah, ah !... J'en ris

ACTE III

tout seul rien qu'en songeant à ç'te vie qu'ell' f'rait, la viell' pécude, si ell' s'aveillait n'un beau matin n'avec un ch'ti marmot à cacher ! Ça n'en f'rait d'une escandale ! El' gars qui tiendrait ma Bique par un s'cret de ç'te rondeur-là, i' saurait ben la fair' filer doux !... Ah, ah, ah !...

*Se retournant à demi,
pour la première fois de-
puis qu'il s'est assis.*

Mais, m'sieu Gustave, ej' suis là n'à débi-ter des paraboles, coumme un vieil baveux que j' suis, et ça vous entrave ed' fair' ben crânement vot' besogne... Pardon, excuse, j'vas rabatt' mon clapet — si tout'fois el'bon Dieu veut m'y aider.

*M. Gustave, qui n'a
cessé, dans le fond de la
scène, de donner des signes
de perplexité, semble enfin*

LA GONFLE

*décidé. Il retire sa veste,
relève ses manches, et met
un tablier blanc.*

ANDOCHÉ.

Par quell' doncque des deusse equ' vous
allez coummencer, m'sieu Gustave ? Par la
Nioule, p'têt' ben ?

M. GUSTAVE.

Naturellement...

*Se cachant d'Andoché, il
empoigne le forceps, le fait
fonctionner deux ou trois
fois à la manière d'une
énorme cisaille, et se dirige
résolument vers l'étable.*

SCÈNE II

Andoche, resté seul, change de visage : ses traits se détendent, il sourit d'un air las et s'éponge le front.

ANDOCHE.

Un bon coup ed'boisson, par là-d'ssus !

Il se verse à boire, en tremblotant.

« Qui r'mue des reins en sa jeunesse,
I' tremb'e des mains en sa vieillesse... »

Ainsi va ed'nous, ah, ah, ah !... (*Il boit.*)
La boisson, faut qu'ell' so'ye ben goule'-
yante, et pis droite en goût, et pis saou-

LA GONFLE

live, — juste autant que faut... (*Il boit.*)
Pfui ! J'avais b'soin ed' prendre... 'Core
un ch'ti !...

Il se reverse à boire.

*Puis, comme un homme,
qui, sa tâche accomplie, n'a
plus qu'à se reposer, il se
carre dans le fauteuil, tire
sa pipe de sa poche, la
bourre sans hâte et l'allume
voluptueusement.*

*Ce nouveau monologue
est sur un tout autre ton
que le premier : le ton jo-
vial d'un conteur qui n'a
d'autre but que de se réga-
ler lui-même en bavardant.*

Pourquoi doncque qu'une brimb'lette
ed'pain, sitôt qu'elle est intronifiée dans
la goule, ell' se démène et s'trémousse,
tournevirant ed' droite et d' gauche avant

ACTE III

que d' dévaler gentiment vers el' gousier, — tandis qu'une goulée ed' boisson, ell' trouvait son ch'min tout droit, sans barguigner ? Pourquoi ? Ça n' te r'garde point, l'ami : C'est miraque et mystère du bon Dieu. (*Il boit.*)

M'sieu l'curé, i' dit toujours : — « Un bestiau, ça n'boit equ' quand il a ben soif » Mais j'y répons : — « Ouais ! Si el' bestiau i' buvait du bon vin ed' chez nous, et non point l'iau pisseuse ed' la mare, p'têt' ben qu'i' beuvrait sans soif, tout coumme un sacristain ! » Ah, ah, ah !...

Faut pas croire equ'ça soy'e si tant sot qu'on l' dit, n'un bestiau ! Ej'me r'mémore qu'on disputait là-d'ssus, un jour ed'marché, avecque eç' grand ivrogne ed' Goudeau, el' brigadier ed'gendarmerie. — « Or ça », dis-je, « un bestiau, c'est hugrement moins sot qu'un gendarme ! » V'là mon Goudeau qui coummençait n'à dresser el' poil et à s' tortiller coumme un baudet qu'a les oreille' emmouchées. — « Acoutez donc,

LA GONFLE

vous aut' ! » dis-je à l'assemblée : « Est-ce pas raison ? El' plus ch'ti viau ed' la coummune, i' r'vient-i' pas tout seul ed' la rivière par el' plus court et sans faillir ? Tandis qu'un gendarme humeux, faut-i' pas qu'on l'rapporte ed' l'auberge, chaque' fois qu'il est bu ? » Et tous ed' rire, coumme font les évêqu' au conclave quand i's ont élu leur pape neuf. Toute la contrée ell' sait ben equ' not' Goudeau i' s' prend ed' boisson autant d' fois qu' y a dimanche et fête !

Ej' me r'mémore qu'un soir ed' la Saint Jean, qu'il avait neigé blanc ed'puis l' matin... (— « Ouais », dis-tu, « *neigé*, à la Saint-Jean ? » — « Pourquoi non, l'ami ? Y' a la Saint-Jean qu'on fauche, pis y' a la Saint-Jean qu'on tond, pis y' a la Saint-Jean qu'on bat, pis y' a la Saint-Jean qu'on chauffe. C'est tout just'ment celle-là equ' j' veux vous dire... ») Adoncque, un soir ed' l'hiver passé, un soir que l' ciel du bon Dieu i' fondait en iau comme si ça

ACTE III

fusse el' Jour des Môts, v'là mon Goudeau qu'on ramène à la gendarm'rie tout ronflant plein coumme un' barrique après vendange : — « Va-t' coucher, épouvantail ! » lui dit sa femme. — « Minute », qu'i dit, « quand j'aurai fait ma ch'tite coulette... » ; et s'en fut dehors. Un bon quart d'heure après, l'était toujours en mêm' posture, au port d'armes, et n'mouvait pas plus qu'une gargouille : c'est qu'i' s'avait posté el long ed' la gouttière, l'imbécile, et qu'i' ouïssait glouglouter sans arrêt l'iau des toits. Tant et si ben equ' m'ame Goudeau, ell' perd patience eç'te femme, et s'en vint mett' el' naze à la f'nêt : — « Vas-tu d'meurer jusqu'au matin à fair' ta coulette, sac-à-vin ? » — « Hé », dit l'bounhoumme, « ma pauv' femm', faudra ben equ' ça pisse tant qu'i' plaira n'au bon Dieu... » Ah, ah, ah!...

L'était aussi sot equ'fut en son temps el' gendarme ed' Chamilly... (Ah, j'en sais-t-i des bounn' histoire' ed' gendarmes !...) lequel se trouvait perdu dans la plaine, un soir

LA GONFLE

ed' manoeuvres. Avise un' mata'yerie su' l' bord ed' la route, tape el' marteau et conte en bref sa malheureté. — « Viens ça », dit l' mata'yer : « n'avons qu'un lit, la mata'yère et moi, mais, si l'est grand pour deuss' l'est grand pour trois ; ej' m'en voudrais, ma vie durant, ed' laisser ç'te nuit un bon gendarme sans couvert. Femme », qu' i' dit, « fricass'-nous vite un' gross' omm'lette aux morelles ! » Ainsi fit-elle. Si grosse omm'lette et rondouillarde, qu' après s'être farci la bedouille pendant plus d'une heure ed' mastication et d' frip'lippes, l'étaient tous trois agrénés coumme des s'ringues d'apothicacre, mais n'étaient point 'core v'nu à bout de ç'te grosse omm'lette aux morelles. — « Or ça », dit l' matayer, « faisons trêve. Trop paître nuit pour fair' son somme. Finirons l' reste à d'main matin. V'nez vite au lit, mon bon gendarme : ej' vas presser-pousser ma mata'yère dans l' fond, ej' vas m' loger gentiment dans l' mitan, et vous f'rai bell' place su' l' bord. Adonc-

que, bounn' nuit, mon bon gendarme ! » Mais coummençaient à peine à ronfloter tous trois, v'là el' tounnerr' d'orage qui gron-douille. — « Ouais », dit l' mata'yer, « bou-gez point. V'là v'nir la pluie : faut qu'j'alle bâcher c'te charretée ed'foin sec equ'j'ai laissée dans la cour.» Et le v'là qui s'coule hors du lit... Ah, ah, ah !...

Il boit.

L'était aussi sot, eç'bonhomme ed' ma-ta'yer equ' les deux compèr' branquignolle' ed' Pont-Bénit, près d' Châsy-sur-Yeuse... Ah, ah, ah !... Un jour, l'un cisailait la haie qui confinait son clos d'avec el' jardin ed' son voisin, juste au moument equ' la jeun' voi-sinette elle était n'en train ed' fair' cueillette ed' pissenlits, ed' l'aut côté de ç'te haie. V'là qu'i' laisse malement tomber sa ci-saille emmi la ronce... Hargue ! I' s' met n'en quête ed' la rattraper : mais la ronce était touffe et la cisaille ben mussée profond. L'a-

vait beau jurer coumme un portier ed' monastère, plus qu'i' s' penchait, plus qu'i' s' piquait, criant : « Ah ! j' la vois !... Ah' j' la veux !... Ah ! j' l'aurai !... » et faisait si fort vacarme que l'voisin sortit ed' son logement. Or c'était n'un viel jaloux, marié su' l' tard avecqu'un tendron. I' voit sa gentill' femme accourbue dans l'herbe et l'bounhoumme qui se s'couait tel qu'un démon, tout auprès. V'là la coulère qui l' prend tout d'go, il lui court sus : — « Tu l'auras ? » qu'i' fait. — « Oui, j' l'aurai ! » — « Quoi ! sous mon nez ? » — « Assurément. » — « Que l' Ciel t'empunaise, manant-gueux ! » — « Et toi, equ'la fièvre te fiente au bec ! Cocu ! » Ardé, les v'là jà qui s'affrontent l'un l'aut', heurtant du poing, cognant ed' la botte, tant et si ben qu'en moins de rien les v'là tous deusse acorniflés, escratignés et tout sanglanteux. — « Paix doncque ! Qué qu' i' t'prend, compère ? » dit l'tailleur d'épines ; « ej' peux-t-i' doncque point ramasser ma cisaille, laquelle a chu emmi la

haie ? » — « Ta cisaille ? » fait l'aut' en virant du dos. « Eh ! quoi qui t'en empêche, grand couillon ? » Ah, ah, ah !...)

Pendant ce temps, le vétérinaire a accouché la Nioule. Il a reparu, une ou deux fois, très affairé. Il revient maintenant, plus calme, essuie le forceps et le remet dans la caisse.

ANDOCHE.

Ça va-t-i' à vot' bounn' guise, m'sieu Gustave ?

M. GUSTAVE.

Oui... approximativement...

LA GONFLE

ANDOCHE.

Et ç'te pauv' viell' Bique, c'est-i' point
'core son tour ?

M. GUSTAVE.

J'y vais.

ANDOCHE.

A la bounne heure !...

*M. Gustave traîne jus-
qu'à la chambre de la Bique*

la pompe hydraulique et le tuyau de vidange.

Andoche reprend son monologue. Il s'interrompt à plusieurs reprises pour écouter, avec satisfaction le bruit du piston dans la chambre voisine.

ANDOCHE.

Adoncque, bounn' genss', pour en r'venir à ç'te bounn' histoire du gendarme ed' Chamilly, equ'j' ai brav'ment quitté n'au lit, tout seul avec la mata'yère, ej' dirai que ç'te mata'yer-là i' n'était point jaloux coumme d'aucuns, pisque le vl'à parti bâcher sa charretée ed' foin sec, laissant sa femm' sous les draps n'avec un beau gars ed' gendarme... Sitôt el' mari dans la cour, v'là not'

LA GONFLE

pécore qui s' trémousse : — « Ça, l'ami », dit-elle, riant, « profit'rez-vous point ed' l'aubaine ? » — « Tiens », dit l'aut', « j'y songeais point ! » Et le v'là qui saut' du lit et s'en fut bauffer l'omm'lette... Ah, ah, ah !...

Ej' me r'mémore un' aut' bounne histoire... — ah, j'en sais-t-i des bounne' histoire' ed' cocus !... (*Changeant tout à coup de ton :*) On rit ed' ça : y' a rien à rire ! Mieux vaut cent fois d'êt' el' cocu d'une femm' ben accorte, equ' non point d'êt' el' seul jars d'un' vielle oie... Ej' vous l'dis !... (Quoique ça, faut toujours êt' consentant de ç'qui nous choit du ciel, et dire amen : faut ben qu'un chacun fasse ménage avec sa garce ed' vie... A qué qu'ça sert ed' branler les reins coumme un bourri trop sanglé ? T'es dans les brancards, l'ami, faut qu' tu tires... Point n'est b'soin d'espérer el' bonheur complet en ç' monde ed' misère, — et m'est avis, au surplus, qu'i n' sied point davantage ed' compter el' trouver dans

ACTE III

l'aut'... Mais là-d'ssus faut t'nir son bec clos : ej'suis point chargé ed' dégoûter par avance tous ceusse qui béent après l' Paradis !)

Adoncque, ej' me r'mémore la bounne histoire ed' ce vieux confrère ed' la lune, qui disait, sans y voir malignité : — « Ej' voudrais qu' tous les cornards fusse' en la rivière ! » — « Apprends sitôt à nager », y répond sa femme.

Ah, ah, ah!... Ç'te jeann'ton-là, l'était 'core pas si tant rouée equ' fut la femm' du père Trasibule, qu'on app'lait Quenelle, ah, ah, ah!... lequel s'en r'vint un beau soir du marché, sans êt' attendu, el' téméraire!... au moument qu' sa foll' femme ell' se faisait fair' criquon-criquette par un ch'ti valet dégourdi, que l' vieux il avait pris en louée just'ment pour y bailler aide en son travail, ah, ah, ah!... V'là doncque mon gros Trasibule qui rentre tout d' go chez lui, sans songer à mal. Or la gaupe avait l'ouïe fine : entendit clocher dans la cour les galoches ed' son Trasibule, et presto cachit el'-

LA GONFLE

valet sous son lit. — « Hé », dit-elle, semblant l'étonnée, « te v'là plus bounne heure equ' d' usage... Et si m'avais trouvée, par chance, ben embesognée à t'fair' pousser corne au front, qu'é' qu' tu aurais fait, mon mari ? » — « J'aurais étripé ton gars ! » qu'i' dit, sans gracieuseté. — « Ah, que non ! » dit-elle, riant. — « Ah que si ! Avecque eç'te fourche ! » — « Ej't'en aurais ben empêché ! » — « Voire ! » qu'i' dit : « et comment doncque ? » — « Coumment ? » fait la cauteleuse : « ej' t'aurais, d'un prim'saut, encapuchonné el'musiau n'avecque eç' vieux sac à grains, et mon gars i' s'en s'rait sauvé vit'ment. » Ainsi fit-elle, tout en disant, en manière ed' jeu et d'agace : et pendant que l'valet i' s'ensauvait n'à tout' jambes, ell' faisait la nique au vieux mari, lequel es'débattait, la tête empaletiquée en son sac à grains : — « Ardé ! » qu'ell' criait, « le v'là qui s'ensauve ! Cours-lui doncque après, cocu ! » Ah ! ah ! ah !... Et l'père Trasibule, i' riait tout son benoît saoul, el pauv' vieux,

ACTE III

rien qu' d'entend' sa friquett' rire, tout esgaudi qu'il était d'avoir pris un' femme si gaite ! Ah, ah, ah !...

Tout coumme fit l'ancien meunier d'And'-lot, lequel avait un' femm' si caprice...

SCENE III

M. Gustave revient, tirant derrière lui le tuyau de la pompe.

Il lui reste à faire la substitution de l'enfant.

ANDOCHE.

Ça va-t-i' à vot' bounn' guise, m'sieu Gustave ?

M. GUSTAVE,
affairé.

Pouh...

ACTE III

*De l'étable s'élève un
vagissement de nouveau-
né.*

ANDOCHE,
pour s'amuser.

Qu'é' qu' c' est ? (*M. Gustave, inquiet, ne
répond pas.*) On dirait n'un cri ed' mar-
mot fait ed' neuf...

M. GUSTAVE.

Pouh...

ANDOCHE.

Ça vient point ed' la cour : ça vient ed'
l'étable. Et savez-vous eç' que c'est, m'sieu

LA GONFLE

Gustave ? Non ? Ben, ej' va vous dire el' fond ed' ma pensée... (Ouais, me v'là trop vieux renard, à ç't'heure, pour jamais dire el' vrai fond ed' ma pensée, est-ce pas raison ?... — J' le dirai quand mêm', si vous plaît... Un' fois n'est pas tant !...) Ça, c'est... c'est la Nioule qui rêve en dormant : rien ed' plus ! V'là sa mode, à ç'te guenuche : ell' couine, qu'on dirait d'un' nichée ed' musaragnes, ah, ah, ah !...

M. Gustave, rassuré, disparaît du côté de l'étable.

L'était si caprice, eç'te femme ed' l'ancien meunier d'And'lot, qu'un soir, à souper, s'était mis en tête, eç'te péronnelle, de n'manger ses pois chiches qu'un par un, avec un' épingl' ed' bonnet, ah, ah, ah !...

M. Gustave reparait, portant un paquet dans son tablier. Andoche sourit, et

ACTE III

*pendant que le vétérinaire
traverse rapidement le
fond pour gagner la cham-
bre de la Bique, Andoche
l'interpelle encore, sans se
tourner :*

Ça va-t-i' à vot' bounn' guise, m'sieu
Gustave ?

*M. Gustave s'éclipse sans
répondre.*

... un par un, avec un' épingle ed' bonnet,
ah, ah, ah !... De quoi el' meunier enragit
si fort equ' la patience y' faillit, à ç't'
houmme, et qu'i' s' prit à cogner...

VOIX DE M. GUSTAVE,
dans la chambre.

Sacré tonnerre de nom de nom !... Eh
bien, pour le coup !...

LA CONFLE

ANDOCHE,
souriant, sans s'interrom-
pre.

... qu' i' s' prit à cogner si dru su' sa bou-
gresse ed' femelle, qu'ell' chut à terre, et,
pour es'venger ed' lui, fit la mine qu'elle était
assassinée...

M. GUSTAVE,
soulevant le rideau.

Eh bien, cela, par exemple !...

ANDOCHE,
toujours sans se tourner.

Qu'é doncque qu'y a ?

ACTE III

M. GUSTAVE.

Andoche !

ANDOCHE.

M'sieu Gustave ?... (*Il se tourne.*) Heï, bon Dieu, vous v'là les babouine' ouverte' et les yeux tout carquillés, coumme un chien qui chasse aux puces !

M. GUSTAVE.

Ah, mon ami... il y a de quoi ! Sais-tu ce que c'était, cette gonfle ?

LA GONFLE

ANDOCHE.

Eç' que c'était ? Ed' l' iau, pardine !

M. GUSTAVE.

Ta, ta, ta...

ANDOCHE.

Non ? Tiens !... Du vent ?

M. GUSTAVE.

Oui ! Un vent ! Mais, comme l'on dit vul-

ACTE III

gairement, un vent avec... vingt ongles au bout !

ANDOCHE,
se levant sans hâte.

Hargue ! Un ch'ti n'enfant ?

M. GUSTAVE.

Non, un gros !

ANDOCHE.

Un gros n'enfant ? Un enfant... d'houmme ?

LA GONFLE

M. GUSTAVE.

Un enfant... de sacristain, même !

ANDOCHE,
*hochant la tête, avec
calme.*

Ça s' pourrait 'core !

M. GUSTAVE.

Tu n'as pas l'air de... d'être...

ANDOCHE.

Ouais, m'sieu Gustave, ma mère m'a fait

ACTE III

coumme ça. Quand on m' dit : « Ardé, la maison brûle !... » adoncque ej' cours et j' me démène. Mais quand on m' dit : « Elle est brûlée »... que diab' veux-tu, l'ami ? ej' branl' la tête, mais je n' bouge point.

M. GUSTAVE.

Hé, hé... As-tu seulement réfléchi, Andoché, que pour des gens... bien établis dans le pays... c'est... la faillite... La faillite morale... Toute considération perdue ?

ANDOCHE.

Pfui !...

LA GONFLE

M. GUSTAVE,
*s'asseyant dans le fauteuil
vacant.*

Allons, approche... Je ne suis pas homme à... à abuser... sans motif... d'un pareil secret... Non... Je consens même à porter l'enfant en nourrice loin d'ici... J'ai des adresses... Mais, donnant donnant : primo, la mairie ; secundo, la succession de la tante... Tu me disais toi-même cet après-midi...

ANDOCHE,
d'une voix traînante.

Mais, l'après-midi, elle est passé-é-e...

M. GUSTAVE.

Eh bien, qu'importe ?

ANDOCHE

Ouais ! Ça importe si ben, m'sieu Gustave, que ç't' après-midi, el' bounhoumme qui vous parlait là en balançant d'un pied su' l'aut' coumme un héron en train ed' poissonner, ça n'était rien d'autre equ' ce tir' lupin d'Andoche, une pie-jacasse, un radoteur ed' bounne' histoires, un valet à gages, seul au monde, sans droits ni d'voirs, et qui traînait el long ed' la vie tel qu'un sabot dépareillé el' long d'une sente... Mais, pfui !... Ça n'est plus ça : me v'là père ed'famille, à ç't'heure, et j' dois prend' souci ed' l'avenir ed' mon fi... Est-ce pas raison ?

LA GONFLE

M. GUSTAVE,
se levant d'un bond.

Ta, ta, ta... Prends garde !... C'est que tu n'as pas l'air de te douter que je te tiens, cette fois !... Je vous tiens tous les deux, toi et ta Bique !... Me prends-tu pour un imbécile, par hasard ?

ANDOCHE.

Non... Mais ej' pourrais 'core me tromper là-d'ssus, des fois...

M. GUSTAVE.

Insolent !... Pas tant de paroles !... Faisons marché ou... ou je dis tout !

ANDOCHE.

A la bounne heure ! Dites ben tout ! Ça m'plaît ! Faut qu' y' ait un peu d'escandale dans la paroisse, pour forcer ma viell' Bique à r'mett' les chose' en ordre ! M'sieu l'curé i' s'ra des premiers, ej' le garantis, à y bail-ler bon avis là-d'ssus.

M. GUSTAVE,
furieux.

Prends garde !

ANDOCHE,
très calme.

A tout péché, misère et corde, coumme on dit : si tout'fois y a ed' la r'pentance !... Quand on n'est point mari et femme, avoir habitation ed' concupiscence charnelle jusqu'à s'en fair' v'nir un ch'ti n'enfant, ça

LA GONFLE

n'est point dans les dix commandements ed' l'Eglise, nenni non ! Mais si l'galant et sa ribaude i' sont l'un coumme l'aut libre ed' tous liens, (coumme nous), y a mo'yen d'ajuster l'affaire : une bounn' messe ed' bénédicate par là-d'ssus, les v'là mariés, n'y paraît plus : et quand m'sieu l'curé l'a donné son coup d'époussette, el plus médiseux ed' la commune il a el' bec clos.

M. GUSTAVE,
hors de lui.

Dis donc, vieille ficelle, est-ce que tu te foudrais de moi ?

ANDOCHE.

Là... là... En v'là des machicadours !

ACTE III

Point n'est besoin d'écumer coumme un verrat !... (*Il se redresse et fait un pas en avant.*) Cro'yez-moi, m'sieu el'vétérinaire, — aussi vrai qu'i' n'y a qu'un pape au Siège ed' Rome et qu'Andoche n'a qu'une couplée ed' fess' dans ses bragues, — ma manière ed' voir est la bounne et vous auriez grand dommage, assurément, ed'vouloir chamailler là-d'ssus. Quoi qu'ça pourrait doncque amener ed bon pour vous, ed' fair' du raffut ? Une enquête ed' gendarmerie ? « Y' avait deux femm' couchées », qu'on dira : « l'est v'nu au monde un ch'ti n'enfant : de quelle est-il ? » Si n'est point ed'la Bique et d'Andoche, ed' qui doncque s'rait-i', m'sieu Gustave ?

M. GUSTAVE

Vieux carcan !

ANDOCHE.

Sans compter que l' gendarme, i' trouv'rait céans tout vot' attirail ed' outillage, qu'est ben trop pondéreux pour equ'vous pussiez el' remporter tout seul jusque chez vous... Et qu'é qu'on dirait de voir eç'te pompe à vidanger les viell' dames ? Et ç'te pincette à... à branler la salade ?... Est-ce pas raison ?

Le vétérinaire, muselé, se croise les bras et réfléchit un instant. Puis il pince les lèvres et change résolument de ton.

M. GUSTAVE

Suffit... Suffit... Nous réglerons ce

ACTE III

compte-là... Mais tu vas m'aider à... à rouler la Nioule dans une couverture... et à la transporter... chez moi... immédiatement !

ANDOCHE.

Nenni non !

M. GUSTAVE

Ah, c'est trop fort ! Malade comme elle l'est ! Qu'est-ce que tu veux en faire, tête de buis ?...

ANDOCHE.

J'y ai jà songé, m'sieu Gustave. A telle

LA GONFLE

enseigne que j' me suis dit : « Une viell' vaque qui vèle un viau, c'est ben rare qu'elle a'ye bon laitage... » Or ça, les têtasse' ed' ma Bique, ej' les counnais supercoqu'licantieux'ment : pour tirer seul'ment un' tétée ed'là, autant traire la vessie noir' d'un' corne-muse ! Coumment doncque ajuster ça ? Heï ? Vous v'là quinault, malgré vos diplômes ?... Adoncque, laissez faire Andoche : je n' suis qu'un vieux gagois, un' viell' tête ed' bedaud, mais j'ai mon idée d'imbécile là-d'ssus, coumme su' tout' choses : et l' premier goguelu ed' passage, i' ne m' prendra point sans ver.

Ej' vas 'core vous conter un' bounne histoire... Si fait ! La dernière ! Après ça, bounn' genss', ej' vous tiendrai tous quittes...

*Il s'installe dans le
fauteuil.*

C'est un' bounn' histoire ed' jadis, du temps equ'j'étais 'core un ch'tit pouillard, et

ACTE III.

qu'j'étais herbager du père Glaviot, qu'on app'lait Pattes-pelues... Advint un jour equ' la plus ancienne ed' mes bestiaux, la v'là qui m' vèle un viau. Bon. Je r'lève la vaque, j' y manie el' pis : n'avait point un' goutte ed' lait, l'animau ! « Foin ! » que j' me dis, « faut vit'ment querir el'vétérinaire. » Adonc-que ej' m'en allais, tout dépit, quand par bounn' chance, ej' rencontre el' vieux père Morpiau, qu'était un avisé coumme y en a a pas eu ed'puis. — « T'as l'air tout gon-gon », qu'i' m' fait. J'y conte mon souci. — « T'as point b'soin ed' vétérinaire », dit-il, « c'est tous des pense-creux... T' vas querir un' ch'tite génisse, t' vas la coucher dans l'étable, et la laiss'ras là, sans la mouver, neuf jours et neuf nuits. T'y f'ras honnêt'ment el' signe ed' croix su' les tétins et chaque deux heures t'y' amèneras ton ch'ti viau. Ne t' chaille point du reste : el' lait, i' viendra. » — « Sapré sorcier », que j' répons, « n'en v'là d'un' litanie !... » Mais, bon Dieu, ej' suis tout d'go rentré au pacage et j'ai fait

LA GONFLE

coumme i' m'avait enjoint ed' faire, el'vieux alquimiste.

Eh ben, m'sieu Gustave, el' lait, il est v'nu !

M. GUSTAVE,
haussant les épaules.

Pouh... Pouh... Pouh...

ANDOCHE.

Ouais ! Vous pouvez ben tousser coumme un bestiau qu'avale un' plume, moi ej' suis sûr ed' mon dire, m'sieu Gustave. Tant et si ben qu'à ç'jourd'hui j'ai dessein ed' tenter la même entreprise ed' laitage. Adoncque ej' vas laisser la Nioule, ma ch'tite génisse, dans sa litière, sans la mouver, neuf jours d'emblée et neuf nuits itou ; et chaque deux

ACTE III

heures j'y port'rai mon ch'ti paroissien, pour qu' i' laite. Et j' parie qu' avant seulement que l' soleil de d'main i' soy'e sorti ed' ses nubles, el' lait i' s'ra v'nu !

Il se lève.

Mais el' temps passe... Faut equ' j' alle clocher mon angelu'...

A ce moment, un bâillement sonore s'élève de la chambre de la Bique.

Ah, ah, ah !... V'là not' viell' drouine qui s'aveille, et qui s' met tout droit n'à chanter, tell' qu'un' poule qu'à pondu son œuf !...

Il saisit gaîment le vétérinaire par les épaules et le pousse dans la chambre de la Bique.

LA GONFLE

Tiens, Gustave, mon pisse-froid ed' neveu, va-t'-en toi-même y conter l'aventure !...
Va !... (*Un grand coup de pied au derrière.*)
Dominous vobiscoum !

Il s'éclipse par la gauche.

Ah, ah, ah !...

RIDEAU

ACHEVÉ D'IMPRIMER
LE 28 JUILLET 1928
PAR EMMANUEL GREVIN
A LAGNY-SUR-MARNE



ÉDITIONS DE LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE

Théâtre

Marcel Achard

Voulez-vous jouer avec moi ?
Malborough s'en va-t-en guerre
La femme silencieuse
Je ne vous aime pas

Jean-Richard Bloch

Le dernier Empereur

Paul Claudel

L'Annonce faite à Marie
L'Otage
Le Pain dur
L'Ours et la Lune
Le Père humilié
Les Choéphores
Les Euménides
Deux farces lyriques

Jean Cocteau

Antigone. - Les Mariés de la Tour
Eiffel

Georges Duhamel

Dans l'ombre des Statues
L'Œuvre des Athlètes

Louis Fallens

La Fraude

Henri Ghéon

Le Pain

Pierre Hamp

La Maison - La Compagnie
Monsieur l'Administrateur - Madame
la Guerre

Friedrich Hebbel

Judith

Roger Martin du Gard

La Gonfle

O. W. MILOSZ

Miguel Manara

Stève Passeur

La Maison ouverte
Pas encore - La Traversée de Paris
à la nage

Jules Romains

I. Knock ou le triomphe de la
Médecine - M. Le Trouhadec
saisi par la Débauche
II. Le Mariage de Le Trouhadec -
La Scintillante
III. Cromedeyre-le-Vieil - Amédée
et les Messieurs en rang
IV. Le Dictateur - Démétrios

Jean Schlumberger

Les fils Louverné

Shakespeare

Antoine et Cléopâtre (traduit par
André Gide)

René Trintzius

et Amédée Valentin

Poudre d'Or - Philippe le Zélé

Jean Variot

Théâtre du Rhin I.

Emile Verhaeren

Hélène de Sparte

Charles Vildrac

Le Paquebot « Tenacity »
Michel Auclair - Le Pèlerin

Stanislas Wyspianski

Les Noces

Bernard Zimmer

Le Veau gras - Les Zouaves
Les Oiseaux - Le coup du deux
Décembre

Luigi Pirandello

Théâtre complet

(version française de Benjamin Crémieux)

MASQUES NUS

- I. Six personnages en quête d'auteur - Chacun sa vérité*
- II. Henri IV - Vêtr ceux qui sont nus*
- III. Tout pour le mieux - Comme ci ou comme ça (en préparation)*